POBL VREIZH/LE PEUBLE BRETON
N° 531 / 3,50 €
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
AVRIL/EBREL 2008

LE PEUPLE BRETON

ANALYSE

TERRITOIRE, TERRITOIRES

MUNICIPALES

LES BONS RÉSULTATS DE L'UDB

B 92009 - 531 - F: 3,50 €
3 789200 903508 05310

JO et services secrets chinois

LE PEUPLE BRETON

Budget 2008 de la région :

1 milliard pour faire progresser la Bretagne

Pour la premiere fois, le budget de la Région Bretagne dépasse le milliard d'euro. Le doublement du budget en quelques années traduit l'irrésistible montée en puissance de cette catégorie de collectivité territoriale qui peut conjuguer une ambition raisonnée à l'échelle nationale et internationale avec une attention soutenue aux préoccupations de proximité portées par les différents territoires qui la composent.

Pour réussir cet équilibre entre rayonnement et proximité, il faut être guidé par une stratégie au service d'un projet bien construit et disposer des moyens appropriés pour mettre en œuvre ce projet.

Une stratégie pour un projet

La majorité régionale a proposé en 2004 aux Bretonnes et Bretons un contrat. Les budgets successifs jusqu'à celui-ci permettent la mise en œuvre progressive de ce contrat. Année après année, les différents axes du développement relevant des compétences de la Région sont conçus, débattus, adoptés et mis en œuvre.

Ont ainsi pris place notamment dans le paysage régional :
– la Stratégie régionale emploi-formation (SREF) ;
– la Stratégie régionale de développement économique (SRDE) ;
– le Plan pluriannuel d'investissement dans les lycées (PPI) ;
– le Schéma régional de tourisme ;
– la politique des contrats de pays…

2008 devrait voir l'adoption du Schéma régional de l'innovation. Sans les manœuvres politiciennes d'une droite bretonne désavouée, l'Établissement public foncier régional (EPFR) serait déjà opérationnel.

Nous entrons également cette année dans la phase active du « Contrat de projet État-Région » (CPER), essentiel pour l'épanouissement des grandes politiques régionales, dont l'enseignement supérieur et la recherche constituent un maillon déterminant.

Bref, méthodiquement, posément, l'exécutif régional met en place tous les dispositifs sur lesquels Jean-Yves Le Drian et son équipe s'étaient engagés dans le projet proposé à la Bretagne en 2004. D'ailleurs, c'est dès la séance du 17 décembre 2004 qu'a été adopté par le conseil régional le plan en faveur d'une politique linguistique pour la Bretagne. Même si beaucoup reste à faire, les premiers résultats sont là, puisque le nombre d'enfants inscrits en filière bilingue est passé de 9 677 à 11 750 entre 2004 et 2007.

Je n'oublie pas naturellement le plan ferroviaire breton avec principalement le projet BGV (Bretagne à grande vitesse). Nous pouvons attendre beaucoup de cet immense effort d'équipement ferroviaire qui accrochera notre région au dynamisme économique de l'Europe, nous rapprochera des grandes métropoles et irriguera de manière plus efficace l'ensemble du territoire breton, tout en donnant de réelles perspectives au fret ferroviaire.

DR

Pierrick Massiot

Conseiller régional délégué aux Finances
Rapporteur général
du budget de la Région Bretagne

Des moyens pour l'action

Les décisions ont été prises, les dispositifs adoptés. Pour passer à l'acte, il faut disposer des moyens financiers nécessaires. Or, la Région Bretagne ne possède pas structurellement de moyens comparables à d'autres Régions françaises, a fortiori européennes.

Notre potentiel fiscal, principal indicateur des recettes que nous pouvons maîtriser, est pratiquement le plus faible de toutes les régions françaises. Pour des raisons historiques, on paye en Bretagne globalement moins de taxe professionnelle, moins de taxe sur le foncier bâti qu'ailleurs. Cela se traduit par des recettes par habitant moins importantes pour le budget de la Région.

On pourrait alors espérer que les dotations de l'État, autre composante essentielle de notre budget, viendraient compenser ce déséquilibre en réalisant une sorte de péréquation au bénéfice des régions les moins riches. Il n'en est malheureusement rien et la Bretagne est la région qui perçoit le moins de dotation par habitant de toutes les régions (hors Île-de-France).

Pour couronner le tout, les récentes mesures de décentralisation, ajoutées à la réforme de la taxe professionnelle, ont accentué les difficultés budgétaires des régions, en laissant à leur charge des dépenses transférées par l'État non compensées, tout en limitant leur recette de taxe professionnelle. Pour la Bretagne, le manque à gagner en 2007 est supérieur à 25 millions d'euro. Il pourrait dépasser 50 millions d'euro en 2008.

Face à cette situation de fragilité financière, alors que les défis à relever sont colossaux (plus de 3 milliards d'euro pour le seul projet BGV !), nous avons adopté, dès notre arrivée en 2004, une stratégie de nature à permettre à la Région d'assumer ses choix :
– prospective financière définissant les besoins à 2013-2014, avec indicateurs de performance sur l'évaluation des crédits engagés dans les différentes politiques publiques ;
– utilisation raisonnée du levier fiscal en début de mandat pour compenser les transferts non financés par l'État et restaurer les marges de manœuvre de la Région.

Le suivi rigoureux de cette stratégie porte ses fruits : stabilisation, et même légère baisse, de l'endettement de la Région avant l'impact de BGV ; renforcement de l'autofinancement en vue des investissements à venir ; définition d'une politique d'investissement fidèle à nos engagements et compatible avec le financement du projet BGV.

Aujourd'hui, avec un effort demandé aux contribuables bretons comparable à ce que l'on observe ailleurs, la Bretagne est prête à relever le défi du « plan ferroviaire breton » sans pénaliser les autres politiques relevant de ses compétences. Cette gageure devra être définie et surmontée pour assurer le développement de la Bretagne. Le budget 2008 traduit cette volonté.

Souscription permanente

Nous avons un peu d'avance sur notre tableau de marche, si nous comparons les résultats en cette fin de mois avec ceux de la même époque l'an dernier. Puisse cette générosité, qui traduit à n'en pas douter votre volonté d'aider la presse bretonne militante, ne pas diminuer. D'avance, nous vous remercions en vous assurant que votre argent sera bien employé. Il n'y a pas de paradis fiscal ou de parachute doré chez nous !

Patrick Duriez-Morvan, Belz, 10 € ; Didier Chenevière, Mantes-la-Jolie, 5 € ; Jean-Jacques Paugam, Saint-Thégonnec, 5 € ; Paul Guéguéniat, Saint-Yvy,15 € ; Jean-Yves Gloannec, Larmor, 5 € ; Roger Moride, Montréal (Canada), 15 € ; Jacques Salaün, Locunolé, 10 € ; Philippe Guillaume, Nepoui (Nouvelle-Calédonie),15 € ; Annick Lecuyer, Lorient, 5 € ; Jacques Le Breton de Vonne, Indre, 5 € ; Martial Catherine-Preux, Saint-Herblain, 15 € ; Patrick Bernauda, Bouleurs, 15 € ; Étienne Hourmant, Caen, 15 € ; Yann-Ber Piriou, Ploumilliau, 5 € ; Éric Simon, Saint-Cloud, 5 € ; Joseph Jézéquel, Pleumeur-Bodou, 15 € ; Jean-Jacques Monnier, Lannion, 10 € ; Antoinette Chérel-Alonso, Le Rheu, 8 € ; Anne-Marie Talarmin, Ploudalmézeau,10 € ; Erwan Gillet, Persquen, 5 € ; Yves Jardin, Douarnenez, 15 € ; Jean-Baptiste Lagadec, Guipavas, 5 € ; Pierre Corcuff, Pont-l'Abbé, 5 € ; Jean-Paul Touzalin, Le Pouliguen, 5 € ; Jean-Pierre Leconte, Nantes, 5 € ; Jean Guiffan, Nantes, 10 € ; Paol ar Meur, Brest, 5 € ; Philippe Coulau, Plouézec, 15 € ; Michel Creignou, Lanester, 5 € ; Jacky Tessier, Angers, 10 € ; Philippe Cousin, Plogonnec, 15 € ; Patrick Girard, Saint-Brieuc, 5 € ; Alain Thomas, Issy-les-Moulineaux, 15 €.

Total du mois : 308,00 €.
Total de l'année 2008 : 1 419,50 €.

Sommaire

LES RÉCENTES ÉLECTIONS, dont nous rendons compte dans ce numéro, nous ont apporté des éléments d'espoir. Au niveau hexagonal, le pouvoir sarkozyste a été sévèrement censuré. On a pu apprécier, dans la bouche du pouvoir, la grotesque « explication », selon laquelle si les Français ont voté contre la majorité, c'est parce qu'ils voudraient voir s'accélérer la politique de celle-ci ! Il eût été plus simple pour cela de voter pour elle, afin de l'encourager à « mieux faire » ! Non, la vérité, on le sent bien, c'est que, quelques mois après la présidentielle, le ras-le-bol commence partout à se faire sentir ! Du jamais vu sous la Ve !

En Bretagne, ce refus de la droite sarkozyste a encore été plus marqué qu'ailleurs et on ne peut que s'en réjouir. De plus, dans notre pays, les résultats des autonomistes sont appréciables : convenable aux cantonales, le score de l'Union démocratique bretonne aux municipales est en net progrès. Sa stratégie de participation à l'union de la gauche a été approuvée par des dizaines de milliers d'électeurs, et demain plusieurs dizaines d'élus UDB seront à l'œuvre pour faire avancer la gauche en Bretagne et la Bretagne dans la gauche. Pour être dignes aussi de la confiance reçue et, pour démontrer qu'en Bretagne, comme ailleurs en Europe, le combat de l'autonomie démocratique est un combat d'actualité et d'avenir. *Le Peuple breton* aura à cœur de donner régulièrement la parole à ces élus et d'expliquer leur travail au sein des équipes municipales, où ils ont naturellement trouvé leur place et pris leurs responsabilités.

Photo Pierre Morvan

Ronan Leprohon

4. Courrier des lecteurs

6. Iffig

12. De Brest à Nantes

13. Sommet des régions

16. Leurre de vérité

17. Ostel Blossac ha Drac

18. An taouarc'hegi

19. Iwan Llwyd ha Bernez Tangi

20. Levrioù brezhonek

21. Histoire

26. Internet

32. Mots croisés
Rassemblement antinucléaire

33. PB Services

34. La page du PB
Le jeu du mois

Éditorial

5. Robert Pédron
« Municipales : une bonne cuvée UDB »

Élections

6. Cantonales : les résultats

7. Municipales : les résultats

8-9. Analyse des élections

10. Nono

11. Les élections chez les peuples de l'Hexagone

Idées

14-15. Territoire, territoires

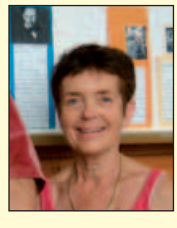
International

22. JO et services secrets chinois

23. Sénégal : coopération décentralisée

Un jour avec...

24-25. Anna ar Beg



Pages culturelles

27. La collection bleue de Skol Vreizh

28. Les livres

29. Livre du mois

30. Musiques de Celtie

31. Selaouit

Crédits-photo de couverture : Jean-Claude Le Gouaille
Carte de Gwénael Henry

Le Peuple breton — Rédaction : BP 1 — 29850 GOUESNOU

Le retour des obscurantismes

« “Dans la transmission des valeurs et dans l’apprentissage de la différence entre le Bien et le Mal, l’instituteur ne pourra jamais remplacer le curé et le pasteur parce qu’il lui manquera toujours la radicalité du sacrifice de sa vie et le charisme d’un engagement porté par l’espérance”, déclarait le chanoine Nicolas Sarkozy à Saint-Jean-de-Latran, à Rome, le 20 décembre 2007.

Memmi comme Fanon ont expliqué en leur temps comment l’exploité et singulièrement le colonisé finissait, dans son aliénation, par assimiler, s’approprier, revendiquer certaines valeurs de l’exploiteur, du colonisateur. (…) En serait-il ainsi à l’égard du cléricalisme en Bretagne, cette très ancienne maladie de notre bonne vieille terre à prêtres et à Bécassines ?

Bien peu de progressistes jugeront que le cléricalisme en Bretagne fut, est, ou sera porteur de valeurs de liberté, de défense des droits collectifs et de progrès social. S’il s’est bien accommodé d’un progressisme de façade à certaines époques, telles que la JAC, ce fut pour mieux asseoir son pouvoir sur une population très majoritairement catholique et conserver son contrôle sur les communautés rurales. S’il a paru défendre la langue bretonne à certaines époques, ce fut surtout pour mieux lutter contre l’enseignement public. Il ne faut pas perdre de vue qu’historiquement la théologie de la libération n’a pas cours chez nous (ni nulle part ailleurs désormais, le fait est clair).

Qu’il soit clair aussi que je distingue bien la liberté de pensée, et donc le droit absolu de chacun à ses propres croyances religieuses ou philosophiques, du cléricalisme, forme de pouvoir et de domination s’appuyant sur de douteux ressorts et souvent de sombres alliances.

L’offensive actuelle, au niveau planétaire, des cléricalismes et le retour des obscurantismes est frappant : on peut hélas en constater chaque jour les avancées, de l’Afghanistan au Maghreb, de Washington à Moscou, d’Israël au Vatican, avec les franges les plus réactionnaires des religions monothéistes qui l’emportent largement au sein de chacune d’entre elles. Elles s’attaquent logiquement à tous les fondements des sociétés démocratiques, laïques et humanistes, remettant en cause les droits de l’homme, et plus encore ceux de la femme, la neutralité de l’enseignement, la liberté des choix individuels.

Bush comme Sarkozy contribuent en Occident à relayer ce combat contre les valeurs, acquises de haute lutte, de la laïcité et de l’humanisme progressiste (…) »

Loïc Josse,
Saint-Malo (35)

Merci pour la réunification de la Bretagne

« Fidèle lecteur depuis peu, je vous adresse une petite aide et vous remercie pour le beau combat que vous menez et, en particulier, pour la réunification de la Bretagne. Peut-être pourriez-vous y consacrer plus d’articles. Nous annoncer les manifestations à venir. Merci pour la lecture mensuelle du PB. »

Jacky Tessier,
Angers (49)

Nous portons un intérêt tout particulier au combat pour la réunification de notre pays, vous l’avez remarqué. Vous souhaitez plus d’articles sur le sujet. Pourquoi pas ? Mais nous n’avons, pour le moment, que 36 pages et les centres d’intérêts sont nombreux. Notre rythme mensuel de parution nous gêne aussi pour promouvoir certaines manifestations lorsqu’elles sont annoncées moins d’un mois avant l’évènement, ce qui arrive parfois.

Pasqua père et fils

« Je viens d’apprendre, avec un vif plaisir même si je n’ai pas beaucoup d’illusions sur la réalité de la peine, la condamnation de Pasqua à 18 mois de prison avec sursis pour le financement illégal de sa campagne aux élections européennes de 1999, vous vous rappelez, celle où il compara les Bretons à des cochons, lors des résultats qui lui déplurent ? Selon l’accusation, l’ancien ministre de l’Intérieur a bénéficié, pour sa campagne, d’un don de plus d’un million d’euro, provenant de la revente d’un casino dont il avait autorisé l’exploitation à deux hommes d’affaires corses, dont l’un a été assassiné en 2006. Pasqua a annoncé qu’il fera appel, tout comme son fils Paul, condamné dans une autre affaire à 18 mois fermes, dans un dossier de commissions occultes versées par un organisme sous autorité de tutelle de l’Intérieur, dont Charles Pasqua était le ministre au moment des faits. Décidément, on n’est sali que par la boue ! »

J.R.,
Damgan (56)

Amalgames

« À propos des Arabes, des amalgames, partout entendus, me hérissent le poil et j’ai envie de faire cette modeste mise au point. Tous les Maghrébins sont des Arabes : non ! 80 % de la population est berbère, 2 à 4 sont des Juifs, des Turcs, des Africains, des pieds-noirs. Les 16 à 18 % restants sont des Arabes. Tous les Maghrébins sont musulmans : non ! Cette affirmation erronée exclut les athées et ceux qui professent une foi autre que l’islam. Tous les musulmans sont des intégristes : non ! Nombreux, et certes trop silencieux, sont qui pratiquent un islam qui appelle à la fraternité et à la sagesse (…) »

C.S.,
Quistinic (56)

Secrétariat d'État au développement de la Région Capitale : aménagement ou coup politique ?

Qui ne voit que cette création est plus une arme de guerre contre la gauche majoritaire à Paris et en Île-de-France qu'un outil au service de l'aménagement du territoire ? Ville de Paris et Région seraient-elles à ce point incapables de concevoir, en concertation, l'avenir de l'espace francilien ? L'aménagement n'est-il pas un domaine essentiel dans les compétences des Régions ? Il s'agit là d'une tentative de mise sous tutelle d'assemblées démocratiquement élues. Cela est contraire à l'esprit et à la lettre de la décentralisation.

Ce calcul politicien touche à l'absurde. Un secrétariat d'État va être consacré au développement… d'une région déjà hypertrophiée ! En effet, l'Île-de-France concentre sur 1,8 % du territoire français 18 % de la population, 22 % des emplois et 27 % du PIB de la France. Cette concentration contre nature est, on le sait, source de problèmes sociaux, environnementaux, énergétiques... Face à cela, les autres régions françaises, handicapées par l'absence de tout pouvoir politique et financier, peinent à se faire entendre dans le concert européen et international.

Il est grand temps de changer radicalement de politique et de rompre enfin avec ce centralisme parisien qui ne fait que scléroser la France. Une véritable régionalisation et un développement solidaire des territoires sont plus nécessaires que jamais face aux méfaits de la mondialisation libérale, que la droite accepte et soutient. La responsabilité des collectivités locales dirigées par la gauche est grande dans ce contexte. Face à une droite à la fois napoléonienne et acquise au « laisser-faire », les Régions ont un rôle essentiel à jouer dans la mise en œuvre d'un aménagement durable et solidaire des territoires.

Union démocratique bretonne

DR

Municipales : une bonne cuvée UDB

Être en situation d'agir, de peser dans les choix municipaux, tel était l'objectif de l'Union démocratique bretonne lors de l'élection municipale de mars 2008. Dès novembre 2007, le congrès de Quimper avait tracé la voie : listes d'union de la gauche, sur la base de projets clairs, ou listes alternatives, là où, pour des raisons parfois différentes, il y avait des désaccords marqués avec le Parti socialiste local, comme à Lannion ou Carhaix.

Un premier bilan peut être tiré : près de la moitié des candidats présentés ou soutenus par l'UDB sont élus, notamment dans la plupart des grandes villes bretonnes et, quand la gauche réunie a gagné, notre parti est souvent associé aux exécutifs, comme à Nantes, Saint-Herblain, Rennes, Lorient, Brest et Quimper. Si l'UDB conforte sa position à Lorient avec 4 élus, elle retrouve une représentation municipale dans les deux grandes villes finistériennes, avec une présence renforcée en zone brestoise, du fait de la fusion de l'UDB et de Frankiz Breizh. À Carhaix, après l'écrasante victoire de notre ami Christian Troadec (68 % au second tour), l'UDB continuera à travailler à ses côtés. Soulignons également la victoire de Nelly Fruchard à Plescop, dès le premier tour.

Si à Vannes – c'est une première que la présence de l'UDB dans ce conseil municipal –, l'UDB siégera dans l'opposition, dans certaines communes moyennes, en revanche, elle n'échappe pas aux conséquences des divisions de la gauche, et n'a pas d'élus, comme à Ploemeur, malgré une campagne porteuse d'avenir. De même, à Saint-Brieuc, du fait de l'échec de la liste d'union de la gauche face à la liste conduite par le MoDem Bruno Joncour ou à Saint-Malo, où le maire sortant a sauvé son siège.

Les revers de Landerneau ou de Douarnenez pénalisent aussi l'UDB, comme l'ensemble de la gauche. Mais ces pertes sont largement compensées par notre entrée, souvent dans la majorité municipale, dans nombre de conseils municipaux de cités moyennes et petites, comme Pordic, Redon, Moëlan, Plonéour-Lanvern, Spézet, Loperhet, Milizac, etc. La progression de notre implantation municipale dans le Morbihan est à souligner. Citons Pontivy, Cléguérec, Hennebont, Lanester, Pluvigner, Saint-Avé... Par ailleurs l'UDB accroît le nombre de ses élus dans de nombreuses communes, comme Guingamp, Plouézec, Plouha, Plérin, Ploufragan. On notera en particulier que l'UDB est désormais représentée dans presque tous les Pays de Bretagne (les 21 de la région administrative, plus ceux de la Loire-Atlantique), car il semble qu'il n'y ait qu'une exception, celle du Pays de Ploërmel).

Cet élargissement de la présence de l'UDB s'accompagne de responsabilités croissantes. Le parti ne comptera pas moins d'une quarantaine de maires-adjoints et de conseillers délégués. De plus, le parti, fort sensible à la question de l'intercommunalité – il l'a montré par son apport programmatique à Brest, Lorient, Quimperlé ou Saint-Brieuc –, assumera désormais des délégations intercommunales, y compris des vice-présidences, comme à la communauté d'agglomération du pays briochin ou à la communauté de communes de Paimpol-Goëlo. Au total, des résultats encourageants, renforcés par l'élection de nombreux sympathisants, que l'Association des élus municipaux bretons (AEMB) s'apprête à accueillir.

Robert Pédron,
membre du bureau politique
de l'Union démocratique bretonne

Iffig

– a toujours su que les Français ignoraient la géographie, au-delà du seuil de leur porte. Il n'en veut pour preuve, une fois encore, que le site d'*Orange* qui, dans sa page d'accueil, annonce que Carquefou serait un club vendéen ! Le 20 mars, c'était *Ouest-France* qui annonçait que la pollution pétrolière de Donges avait atteint l'est du pays de Retz !

– se dit qu'ils sont à bonne école, quand il découvre que l'édition 2006 du manuel d'histoire et géographie de 4e publié chez Nathan place Nantes, et ses noyades de la Révolution, en Vendée ! Voilà qui va faire plaisir à Auxiette !

O

– plaint ses amis provençaux, car il a appris qu'une très officielle « Commission nationale de toponymie », chargée par le gouvernement de trouver un nom pour les habitants des régions de France, propose pour ceux de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur de les appeler des « Pacaïens » !

– s'attend maintenant à ce que ces technocrates parisiens proposent d'appeler les habitants de Nantes et Carquefou des « Pays-de-la-Loiriens ». Avec ça, bonjour la notoriété régionale !

Et pourtant, à la Région, le budget consacré à la communication représente le double de celui de l'environnement…

O

– est un ami de Kokopelli, une association qui milite pour la sauvegarde et la diffusion des semences végétales traditionnelles (le PB en a parlé). Aussi quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsqu'il s'aperçut, il y a quelques semaines, qu'une pétition de Kokopelli était encadrée sur son site d'accueil par des publicités de la société semencière qui avait traîné Kokopelli devant les tribunaux en demandant 50 000 euro pour concurrence déloyale, et qui exigeait la cessation de 80 % des activités de Kokopelli…

– s'est un peu renseigné et a appris que cette manipulation est tout à fait possible, notamment quand on y met les moyens financiers nécessaires ! Avis aux amateurs du web…

Bilan des élections cantonales

De façon générale, la gauche conforte ses positions : 4 départements bretons sur 5 seront gérés par la gauche, seul le Morbihan reste dans le giron de la droite. Pour l'UDB, ces élections n'étaient pas aisées, car ses 20 candidats portaient la revendication de la suppression du département. Ils obtiennent cependant des scores honorables, puisque la moyenne générale sur les 5 départements bretons est de 5,84 %.

De belles satisfactions sont à relever.

– Le score de Richard Gironnay à Plouay (56), avec 18,49 %. Il était soutenu par le PS et les Verts, mais un candidat communiste se présentait aussi en face et l'a empêché de rassembler l'ensemble des voix de gauche dans ce canton qui reste détenu par la droite.

– Mieux encore, à Châteauneuf-du-Faou (29), sous les seules couleurs de l'UDB, Philippe Beuzit obtient 10,28 % des suffrages.

Photo Christian Pierre

Avec Kristian Guyonvarc'h, Philippe Beuzit (à droite) en campagne sur le terrain.

– Sont aussi crédités de scores supérieurs à 5 %, le seuil de remboursement des frais électoraux officiels : Peggy Le Bihan avec un beau 9,06 % à Saint-Renan (29) ; Dominique Leroux, avec 7,81 % à Tréguier (22) ; Tristan Le Floc'h au Palais, à Belle-Île, crédité de 6,77 % ; Alain Tassel à Saint-Brieuc-Nord qui totalise 6,74 %, avec le soutien des Verts ; Françoise Le Scour à Bégard (22) qui obtient 6,65 % ; Jean-Jacques Page, à Vannes-est (56) qui atteint 5,40. Avec des candidats Verts en face, on notera le résultat de Dominique Lehaut, à Lannion (22) : 5,38 % ; et celui de Georges Cadiou, à Quimper (29) : 5,08 %.

– Par ailleurs, Jean Philippe Romillat, avec 4,69 % au Croisic (44), est crédité du meilleur score de la Loire-Atlantique. À Malestroit (56), Gael Le Rallic atteint 4,64 %. À Hennebont, c'est 4,48 % qu'obtient Sylvain Berhault.

– Avec des candidats Verts en face, les résultats sont moindres : Mona Bras (4,41 à Guingamp, en Côtes-d'Armor) ; Gael Briand (4,15 à Lorient-Sud, en Morbihan). En Ille-et-Vilaine, Éliane Leclercq et Jef Monnier font respectivement 2,44 et 2,34 % à Rennes-Nord-Est et Rennes-Centre-Sud. Dans la Loire-Atlantique enfin, toujours avec des candidatures Vertes en face, les résultats sont : 3,33 (Damien Perrotin, à Montoir-de-Bretagne), 2,38 (Pierre Even, à Rezé) et 2,29 (Luc Dupond, à Ligné).

R.L.

Signalons aussi qu'à Saint-Aubin-du-Cormier (35) Jean Loup Le Cuff, soutenu par l'UDB, réalise 11,16 %. À Nantes 8, l'UDB soutenait aussi le candidat des Verts, Ronan Dantec, militant de la réunification, qui réalise 13,20 %. De même, à Saint-Nazaire-Ouest, Gilles Denigot (Vert) est élu, au second tour, conseiller général de la Loire-Atlantique ; il avait le soutien de l'UDB dès le premier tour.

Dans le Morbihan, à Cléguérec, Serge Moelo, le maire de Silfiac, est élu dès le premier tour avec 52,11% des voix. Il avait le soutien de l'ensemble des forces de gauche et bien sûr celui de l'UDB. Des membres de l'UDB étaient aussi suppléants de candidats Verts : à Ploufragan (22), où André Ollivro obtient 14,27 % avec Mireille Allée-Joncour, de l'UDB, comme suppléante. À Brest-Centre, Marif Loussouarn, avec comme suppléant Pierre Fourel (UDB), fait 5,91 %. À Nantes enfin, Jean-Yves Le Goas, de l'UDB, était le suppléant de Sarah Trichet-Allaires, qui est créditée de 11,45 %.

Municipales 2008
Connaître les élus UDB ou apparentés

D'abord, les élus dans les majorités municipales

Fédération de Trégor-Goëlo

On trouve à Belle-Isle-en-Terre : Yane Kervoas ; à Guingamp : Mona Bras, Gwendal Rioual et Isabelle Chotard, et un apparenté UDB. Mona Bras sera adjointe au patrimoine et à l'identité guingampaise et Gwendal Rioual conseiller délégué à la communauté de communes.

À Lanleff : c'est Étienne Kerbaul qui est élu, et à Lanloup : Fañch Rebours, qui sera adjoint au maire. À Peumerit-Quintin, Henri Le Naou, conseiller municipal, sera délégué à la communauté de communes du Kreiz Breizh.

À Plouézec : Philippe Coulau, Gilles Pagny, Yvon Simon et Alain Lahaye sont élus avec 3 sympathisants. Gilles Pagny devient premier adjoint. Philippe Coulau, ancien maire, devient 3e adjoint au développement et délégué à la communauté de communes Paimpol-Goëlo, et Yvon Simon sera adjoint à la politique du littoral et délégué à la communauté de communes.

À Plougrescant, Michel Magne est élu, il sera adjoint au maire. À Plouha, les élus UDB sont Yvon Fichou et Anne Marie Ollivier-Henry. Yvon sera adjoint au maire et Anne-Marie, conseillère déléguée à la communauté de communes Plouha-Lanvollon.

À Plufur : Jean-Yves Le Corre, membre de l'AEMB[1], est élu conseiller municipal.

En fédération de Rance-Penthièvre

À Plérin, Robert Pédron et Gilbert Leroux sont élus avec 2 sympathisants. Robert sera adjoint à l'urbanisme et à l'environnement et vice-président de la communauté d'agglomération, Gilbert Leroux étant délégué à cette même communauté. À Ploufragan : les élus sont Maryse Laurent et des sympathisants, membres du groupe UDB-Verts. Maryse exercera la responsabilité d'adjointe au développement durable et à la vie des quartiers. À Pordic : Thierry Stiefvater, Robert Rolando, Pierrette Coatantiec sont les élus de l'UDB, accompagnés de 2 sympathisantes. Thierry sera adjoint au développement durable et solidaire et à la culture, tandis que Robert sera conseiller délégué aux sports et à la vie associative.

Fédération du Finistère

À Bannalec : Sébastien Furic est élu dans la majorité du conseil municipal. À Brest, ce sont deux femmes qui représentent l'UDB : Anne-Marie Kervern, adjointe chargée de l'insertion par le dialogue des cultures et Frédérique Le Nédellec, conseillère déléguée.

À Carhaix, on compte trois UDB dans la municipalité de Christian Troadec : les adjoints Daniel Cotten (Finances) Roger Lostanlen (Travaux et sécurité) et Yann Manac'h, un agriculteur qui sera conseiller délégué aux zones rurales de la commune. Tous trois seront désignés comme conseillers à la communauté de communes.

À Elliant, on compte deux élus proches de l'UDB : Jean-Michel Le Naour et Youenn L'Helgoualc'h, tous deux adjoints au maire. À Guipavas, l'élue est Mona Auffray-Guyonvarc'h.

À Loperhet, c'est Ronan Divard et, à Milizac, Marie Gogé, qui sera adjointe aux affaires sociales.

À Moëlan : Isabelle Moign est élue avec une sympathisante. Isabelle exercera la responsabilité d'adjointe à la culture, à l'animation, à la langue bretonne et aux jumelages. Elle sera par ailleurs déléguée à la communauté de communes. À Pont-Croix, l'élu UDB, Yves Vaillant, sera adjoint à la culture, aux associations, à la jeunesse et à la communication.

À Pluguffan, Yannick Menguy est élu, de même que Georges Cadiou à Quimper. Ce dernier se voit chargé des politiques publiques de l'eau dans la ville préfecture du Finistère. À Saint-Yvi, Patrick Raban est conseiller municipal UDB.

Fédération d'Ille-et-Vilaine

À Bruz : Alain Cedelle est élu, il sera conseiller délégué à la culture. À La Mézière, l'élu UDB est Guy Castel, tandis qu'à Rennes deux femmes de l'UDB sont conseillères déléguées : Éliane Leclerq, aux technologies de l'information et à la communication et Ana Sohier, au patrimoine culturel immatériel.

Fédération de la Loire-Atlantique

Dans cette fédération, les élus UDB sont présents dans cinq localités. À Couëron, il s'agit de Marcel Marc ; à Indre, de Jacques Lebreton de Vonne. À Nantes, Pierre Even et Maïté Pellen seront conseillers délégués, Pierre Even siégeant par ailleurs à Nantes métropole.

À Saint-Herblain, Michel François est élu, de même que Pierre-Yves Le Floc'h à Treillières, où Pierre-Yves sera conseiller délégué aux villages de la commune.

Fédération du Morbihan

À Cléguérec, l'élue UDB Martine Auffret sera conseillère déléguée à la communauté de communes en charge de l'Agenda 21. À Hennebont, Sylvain Berhault, lui, reçoit la délégation de la langue bretonne et de l'international. À Lanester, c'est un proche de l'UDB qui est élu : Jean-Jacques Valy. Au Bono, Michel Demion (UDB) sera adjoint à la culture.

À Lorient, l'UDB compte 4 élus : Yann Syz, Annick Lécuyer, Laurence Chevrel et Pierre-Yves Burban. Yann sera adjoint à la santé et délégué à la communauté d'agglomération, et Annick, conseillère déléguée à l'animation commerciale.

À Pluvigner : Christophe Lacombe est élu, de même que Françoise Flageul à Pontivy et Michael Le Bohec à Saint-Avé.

Ensuite les élus dans les oppositions municipales

Ils sont une douzaine : Jean-Jacques Monnier (Lannion), Pierre Morvan (Paimpol), Patrick L'Héréec (Plounérin), Pierre-Yves Moal (Locmélar), Gilles Vial (Plonéour-Lanvern), Iffig Rémond (Saint-Hernin), Philippe Guillemot (Spézet), Loïc Berthelot (Bédée), Jean-François Lugué (Redon), Michel Hado (Quéven), Didier Goupil (Sarzeau), Jean-Jacques Page (Vannes).

Ce tableau est encore susceptible de quelques ajouts ou précisions.

R.L.

1. AEMB : Association des élus municipaux bretons, qui réunit les élus UDB et des élus partageant l'essentiel des valeurs défendues par l'UDB.

MUNICIPALES ET CANTONALES. ANALYSE

Une gauche qui progresse encore

Les élections municipales et cantonales en Bretagne ont été marquées, comme ailleurs dans l'Hexagone, par un mouvement vers la gauche. Ce mouvement se fait essentiellement au détriment de l'UMP, perçu comme le parti d'un président de plus en plus minoritaire en Bretagne depuis mai 2007. Pour autant, il ne s'agit pas d'un raz de marée, surtout au niveau municipal. Les abstentionnistes ont été nombreux, en particulier dans les grandes villes, bien ancrées à gauche comme Rennes, Nantes et Lorient,

DR

J.-M. Ayrault : le maire de la première ville bretonne réélu au premier tour à Nantes.

où les jeux paraissaient faits et l'enjeu était faible. D'où des taux d'abstention sans précédent pour des municipales, allant de 40 % (Rennes, Saint-Brieuc) à 45 % (Nantes et Lorient), voire 46 % (Saint-Nazaire). Dans ces cas précis, assez nombreux, l'électorat de gauche se mobilise moyennement et celui de droite encore moins. De ce fait, la Bretagne s'abstient, pour la première fois, plus que la moyenne française, cette tendance nouvelle étant le fait des seules grandes villes. La mobilisation à gauche a donc été meilleure dans les villes de droite ou disputées. Mais le paramètre local demeure important et interdit les généralisations.

Dès le premier tour

Une poussée vers la gauche est perceptible dans une bonne partie de la Bretagne. Cette poussée ne se fait pas obligatoirement vers les listes dominées par le Parti socialiste. Elle peut être limitée par la bonne gestion d'élus sortants de droite ou du centre, dont les résultats sont toutefois en recul sensible. Les mouvements de bascule vers la gauche sont sensibles à Pont-l'Abbé, au Relecq-Kerhuon, à Quintin, à Plouagat. Vers la droite, à Douarnenez. Dans tous les cas, il s'agit de communes où l'écart droite-gauche est réduit.

Les confirmations sont nombreuses, à gauche comme à droite. Les successions à gauche sont réussies à Nantes, Lorient, Lannion, Fougères ou Guingamp. La droite, parfois élargie, et les « sans étiquette » conservent Ancenis, Châteaubriant, Orvault, Saint-Sébastien-sur-Loire, Redon, Dinard, Dinan, Loudéac, la moitié de ces villes ayant pourtant voté à gauche lors d'élections « nationales ».

Un second tour amplificateur

Il vient confirmer et amplifier des orientations du premier tour, mais il apporte aussi son lot de surprises, particulièrement dans le Finistère.

En Bretagne, la gauche est plus forte et souvent aux commandes depuis plus longtemps qu'ailleurs, d'où des problèmes spécifiques de succession, voire d'usure du pouvoir. Ces problèmes affectent essentiellement les pouvoirs municipaux, ce qui fait que les résultats de la gauche aux élections cantonales sont beaucoup plus favorables et homogènes : le pouvoir départemental est moins personnalisé, ses échecs éventuels sont moins perceptibles, l'usure l'atteint d'autant moins qu'il est souvent beaucoup plus récent. Les cinq départements voient la gauche progresser de 17 sièges, les quatre départements où elle exerce le pouvoir la voient progresser d'autant plus que sa majorité est récente : ainsi Loire-Atlantique et Ille-et-Vilaine connaissent les progressions les plus marquées. La progression de la gauche est de 14 % des sièges renouvelables.

D'une façon générale, l'ancrage de la gauche dans les grandes villes se confirme. Si Nantes et Lorient choisissent la gauche dès le premier tour (c'est l'habitude), il faut attendre le second à Rennes et Brest, en raison seulement de la présence d'autres listes de gauche et d'extrême gauche. Dans tous les cas, les résultats avoisinent les 60 %, ce qui est tout à fait considérable. Les divisions de la droite, l'autonomie partiellement retrouvée du centre (même s'il demeure très minoritaire), contribuent à mettre la gauche institutionnelle largement en tête, et ce dès le premier tour.

Dans les villes petites ou moyennes, les résultats sont plus diversifiés. Un sens plus aigu des difficultés locales, le caractère moins politisé du vote, un jugement plus personnalisé sur les équipes en place entraînent des mouvements de bascule fréquents et parfois imprévisibles : une trentaine de villes changent de majorité, parfois de façon inattendue. Il s'agit souvent de villes où les forces politiques étaient plus équilibrées, ce qui fait qu'un déplacement de voix relativement faible suffit au changement de majorité. Une division marquée de l'un des deux camps au premier tour entraîne dès lors de mauvais reports au second et la perte du camp le plus divisé.

La gauche bénéficie du phénomène, ce qui semble normal après les votes de défiance au sarkozysme de mai et juin 2007. Face à une droite qui n'avait pas surmonté ses divisions des législatives, une gauche bien unie au second tour reprend

Quimper et menace Goulard à Vannes. On notera aussi les conquêtes de Plérin (forte division à droite) et de plusieurs autres communes de la couronne briochine, de Guipavas, Le Relecq-Kerhuon et Plouzané dans la couronne brestoise. On relèvera le succès historique de la gauche à Ploërmel, qui montre le rejet du pouvoir autoritaire d'Anselin, à Bruz et à Cesson dans la couronne rennaise et dans plusieurs communes de la couronne nantaise, dont Thouaré et Sucé-sur-Erdre. C'est la Loire-Atlantique qui bat le record des basculements à gauche avec une dizaine de communes importantes.

Mais la gauche en place connaît aussi nombre d'échecs, parfois surprenants, notamment dans le Finistère. Pourquoi ? Il ne semble pas y avoir de réponse globale. Morlaix, où la gauche rassemble régulièrement 60 % des suffrages, est un bon exemple d'usure du pouvoir municipal, de difficultés économiques, de divisions à gauche non surmontées par un rabibochage d'avant second tour. Un tête de liste jeune, sans étiquette et qui passe bien bénéficie à plein du mécontentement. C'est la question de la succession de Gilbert Le Bris, et l'usure d'un long pouvoir municipal, qui expliquent la chute de la gauche à Quimperlé. L'usure et surtout les mauvaises relations au sein de la gauche ont également joué à Landerneau, ville pourtant bien gérée. Châteaulin bascule aussi, sans doute à cause de divisions locales, qui avaient irrité une partie de l'électorat.

Le non-renouvellement de la gauche profite, non pas à l'UMP, mais à des « sans étiquette » qui mettent en place des listes dites d'ouverture, regroupant des candidats de sensibilités diverses. C'est le cas à Quimperlé, où la personnalité du maire socialiste sortant et la poussée de l'extrême gauche ont permis la victoire d'Alain Pennec.

À Saint-Brieuc, le maire centriste a su déborder, à droite et même à gauche, de son électorat traditionnel pour renouveler, en l'accentuant, sa victoire surprise de 2001. Dans un fief historique de la gauche comme Saint-Nazaire, la liste menée par le PS gagne avec seulement 40 % des voix, le mécontentement se traduisant par une poussée d'extrême gauche et centriste, alors que la droite UMP s'effondre. Dans toute la Bretagne, l'étiquette UMP a été lourde à porter, et souvent minimisée par les candidats eux-mêmes.

Un élan qui s'émousse

Mais le phénomène est plus large : l'appartenance à un parti est de plus en plus mal supportée en dehors des grandes villes. Les conquêtes de la gauche sont souvent le fait de « divers gauche », généralement peu éloignés du PS, mais s'affirmant non encartés, un signe du rejet du politique à un moment où le discours « national » du Parti socialiste est moins audible et compréhensible et où sa crédibilité est réduite. La machine électorale du PS demeure forte, mais le leadership du parti est moins accepté. On a assisté au printemps des listes de gauche non socialistes, nombreuses et aux résultats élevés, souvent assises sur une exigence de transparence et de démocratie locale. Le brillant succès de la liste Troadec à Carhaix, auquel a participé l'UDB, fait écho aux bons résultats de la liste Verts-UDB-divers gauche de Morlaix, voire à celui de l'extrême gauche à Quimperlé ou à Saint-Nazaire (12 à 17 %). À droite, les dissidences ont aussi été légion.

Le malaise est plus large : une gestion trop personnelle des municipalités, peu d'écoute des diverses sensibilités et de la population, la négation des difficultés, des crispations

DR

68,61% : le succès de Christian Troadec à Carhaix.

dans la gestion contribuent à détacher l'électorat de gauche de ses élus sortants. Le PS a largement appuyé sur l'opposition à la politique nationale de l'UMP pour justifier le vote pour ses listes. Cela a bien fonctionné dans les grandes villes et dans les communes périurbaines, où les populations encore peu intégrées à la vie locale sont nombreuses. Beaucoup moins ailleurs. En face, une droite (ou une gauche) va chercher des nouveaux qui passent bien, fait taire ses dissensions, écarte les anciens élus trop compromis ou trop usés : la mayonnaise peut prendre. Le phénomène est fréquent au niveau municipal. Il n'est pas encore sensible au niveau départemental, dont la politique demeure opaque pour le citoyen et où l'on vote « plus politique ». Ni dans les grandes villes de gauche, plutôt bien gérées, et où les équipes en place disposent de solides leviers de pouvoir. Il conduit tout de même à s'interroger sur la façon de faire de la politique et sur la façon d'impliquer le citoyen, sans se limiter au jour de l'élection. Le taux d'abstention à la plus locale des élections pose de toute façon la question de la citoyenneté.

Jean-Jacques Monnier

Anselin battu à Ploërmel.

Élections chez les peuples de France. Résultats

Chez différents peuples de France, des candidats étaient présentés tant aux élections municipales que cantonales. Des points sont marqués par les militants occitans et catalans. Des avancées importantes, et même de réels succès, sont enregistrés par les organisations basques et corses.

Occitanie et Catalogne nord

Au premier tour des municipales, des candidats du Partit occitan sont réélus ou élus : Anne-Marie Hautant, qui a eu le courage de s'opposer au frontiste Bompard, est réélue à Orange. Il y a également un conseiller élu à Aix-en-Provence, dans une commune de l'Aude, dans deux communes de l'Aveyron, dans une commune du Lot et dans une du Lot-et-Garonne. Aux cantonales, deux candidats, soutenus par les Verts, obtiennent plus de 10 % des voix dans le canton de Penne-d'Agenais (47) et dans celui de Lavaur (81) ; un troisième obtient 7,5 % dans celui de Vielmur (81).

En Catalogne, il y avait à Perpignan au premier tour une liste d'union de la gauche comprenant des candidats de l'Esquerra republicana de Catalunya, parti membre de R&Ps[1], et une liste « divers gauche » sur laquelle figurait Jordi Vera, dirigeant de Convergence démocratique de Catalogne, formation centriste, également membre de R&Ps. Au deuxième tour, les deux listes ont fusionné. C'est la droite (UMP) qui l'emporte, mais un élu de l'ERC fait désormais partie de l'opposition, et son entrée au conseil municipal est qualifiée d'historique par son parti ; Jordi Vera est également élu. Il y a aussi un élu de l'ERC à Port-Vendres et quatre autres dans des localités plus petites. Aux cantonales, deux candidats d'Unitat catalana, formation centriste membre de l'ALE[2], obtiennent moins de 5 % des voix.

Des avancées en Iparralde

En Iparralde (Pays Basque nord), il y avait des candidats de la coalition Euskal Herria Bai (EHB[3]), formée d'Abertzaleen Batasuna, de Batasuna et d'Eusko Alkartasuna dans les 11 cantons basques renouvelables. Les résultats au premier tour vont de 6,8 % dans le canton de Saint-Pierre-d'Uribe à 31,8 % dans celui Saint-Etienne-de-Baïgorry, où Jean-Michel Galant obtient 48,8 % au second tour… mais est battu de justesse par un candidat de l'UMP. Dans la plupart des cantons, les candidats réalisent de nets progrès par rapport à 2001. Deux candidats du PNB[4] obtiennent 4,2 et 10,6 % des suffrages, mais sont devancés par les candidats d'EHB. Globalement, les candidats *abertzale* (patriotes) obtiennent 15,86 % des suffrages (12,1 % en 2001).

Aux municipales, les « abertzale » obtiennent 15 % des voix (13,2 % en 2001) ; ils dépassent 10 % dans les grandes villes de la côte, sauf à Bayonne où ils n'obtiennent que 7,2 % au premier tour. À Biarritz, ils recueillent 14,6 % au premier tour, 12,6 % et deux sièges au second. À Hendaye, ils obtiennent 11,1 % au premier tour, 7,9 % et un élu au second. À Saint-Jean-de-Luz, ils ont 3 élus au premier tour avec 19,2 % des voix. Dans les villes de moins de 3 500 habitants, ils marquent également des points : cinq élus à Ustarritz, quatre à Urrugne, deux à Ascain, à Saint-Pée-sur-Nivelle et à Baïgorry.

De nets succès en Corse

À Bastia, la liste autonomiste de Gilles Simeoni, du Parti de la nation corse (PNC) est deuxième au premier tour avec 15,9 % des voix, derrière Zuccarelli, chef local des radicaux de gauche ; la liste nationaliste de Talamoni obtient 6,2 % des suffrages. Au second tour, la liste Simeoni obtient 25 % des voix et cinq sièges et constituera la principale opposition à Zuccarelli, réélu, avec l'appui de la droite locale, par 56,8 % des voix. À Porto-Vecchio, fief de Camille de Rocca Serra (UMP), ami de Sarkozy, ayant laissé sa place à Georges Mela, la liste de Jean-Christophe Angelini, secrétaire général du PNC, obtient 37,1 % des voix au premier tour ; un candidat nationaliste remporte 6,2 % des voix. Au second tour, la liste Angelini progresse de 700 voix et obtient 44,6 % des voix, mais, en raison du maintien d'une liste « divers gauche », est battue par la liste Mela qui obtient 48,5 % des voix. La liste autonomiste obtient 7 sièges et constituera là aussi la principale opposition. La stratégie autonomiste de prise de responsabilité est confortée par rapport à la stratégie nationaliste de rupture. Un nouveau personnel politique, plus jeune et plus intègre, ébranle le pouvoir des vieux chefs traditionnels.

PNC

Liste de Jean-Christophe Angelini : 44,6 % !

Dans d'autres villes, des points sont également marqués. À Ajaccio, 3 listes nationalistes groupent près de 15 % des suffrages (6,7 % pour celle du PNC). À Bonifacio, une liste associant gauche et nationalistes modérés l'emporte ; le PNC a des élus, dont le 3e adjoint. À Calvi, fief de Santini, président de l'Assemblée de Corse, une liste d'ouverture conduite par un responsable du PNC obtient 27,2 % et 3 élus au premier tour. À Corte, un membre de la Chjama Naziunale, alliée du PNC, est élu sur une liste d'union. À Sartène, une liste conduite par un membre (ou proche) du PNC obtient 25 % des voix au premier tour. Des maires appartenant au PNC ou à la Chjama, ou apparentés, sont réélus ou élus dans 12 communes (dont François Alfonsi à Osani).

Lors des cantonales, un succès très important est remporté. Pour la première fois, un candidat nationaliste est élu : P.-J. Caitucoli, d'Unita Naziunale, dans le canton de Petreto-Bicchisano, au second tour avec 45,3 % des suffrages, après 22,5 % au premier. Autres succès des nationalistes : plus de 18 % dans le canton de Bustanico au 2e tour et 10,2 % dans celui de Bastia 5.

Yves Jardin

1. R&Ps (Régions et Peuples solidaires) est la fédération hexagonale où l'UDB représente la Bretagne.
2. ALE (Alliance libre européenne) est un parti européen dont l'UDB fait partie, comme formation politique bretonne.
3. EHB : ce sigle se traduit par « Pays Basque Oui ».
4. PNB : Parti national basque.

LA BRETAGNE DE BREST À NANTES

FINISTÈRE

Contre le déménagement de la Bretagne occidentale

DR

Le service allogreffes et neurochirurgie pédiatrique du centre hospitalier universitaire (CHU) de Brest, à l'hôpital Morvan, est menacé par une réorganisation sanitaire qui veut regrouper ces activités sur les CHU de Rennes et de Nantes. Ce projet, qui obligerait les familles à faire 500 à 600 km pour faire soigner leur enfant, est une aberration. En effet, le CHU de Brest, bien équipé (14 chambres stériles récentes) accueille entre 20 et 25 allogreffes par an, alors que le CHU de Rennes n'en a ni la capacité, ni les moyens.

Problème d'aménagement du territoire et de rationalisation de l'organisation sanitaire ? Faux ! Un masque et une caution pour l'ambition personnelle des mandarins de la santé, soutenus par les villes de Rennes et de Nantes, qui font le choix de la rivalité, et non celui du développement solidaire de la Bretagne.

CÔTES-D'ARMOR

Contre les incivilités écologiques

DR

Eau Secours de Paimpol est un collectif regroupant en Trégor diverses associations, dont Bretagne vivante, Eau & rivières, les Verts, l'UDB, etc. Créé pour alerter sur la question de l'eau, il relance son action en direction de ceux dont les pratiques quotidiennes peuvent avoir des conséquences graves sur la qualité de l'eau : agriculteurs, collectivités locales ou jardiniers du dimanche. L'initiative est double : dans un premier temps, rappeler aux distributeurs (grandes surfaces, jardineries) qu'ils doivent respecter la réglementation quand ils vendent des désherbants, fongicides et autres insecticides, en affichant dans leurs magasins les prescriptions et interdits. Tout le monde ne sait pas, par exemple, qu'il est interdit d'utiliser du désherbant à moins de cinq mètres d'un collecteur d'eaux pluviales (notre photo). Dans un second temps, une expo photos fera le point sur ces « incivilités écologiques ».

ILLE-ET-VILAINE

Contre le centre de rétention administrative

Le Peuple breton / Jef Monnier

Le 8 mars, un millier de manifestants se sont réunis pour réclamer la fermeture du centre de rétention de Saint-Jacques-de-la-Lande près de Rennes. Après un rassemblement devant le centre de rétention, une opération escargot a été organisée sur la rocade de Rennes. Puis, dans la ville, un cortège (notre photo) est passé par des lieux symboliques de la chasse aux sans-papiers : la prison, la gare, une agence d'intérim, le tribunal administratif, la préfecture de région. En fin de journée, une délégation a été reçue par le secrétaire général de la préfecture.

MORBIHAN

Un État impartial ?

www.morbihan.pref.gouv.fr

Le collectif du Peuple des dunes vient de déposer un recours devant le tribunal administratif de Rennes à l'encontre du préfet du Morbihan, Laurent Cayrel (notre photo). Ce dernier souhaitait, par l'intermédiaire d'un site, « éclairer le débat en mettant à la disposition de tous l'ensemble des documents disponibles et utiles à une bonne compréhension du débat ». Cette objectivité est contestée par le collectif, qui estime que le site ne prend en compte ni les positions des différentes communes, ni les études menées par d'autres scientifiques que ceux mandatés par les pétitionnaires (dont le cimentier Lafarge). Le collectif considère donc que ce site n'a d'autre but que de valoriser un projet industriel aux frais du contribuable. Qui a dit que l'État était impartial ?

LOIRE-ATLANTIQUE

Engouement pour le breton : la preuve par la dictée !

Le Peuple breton / Michel François

On n'avait jamais vu ça : cent trente-deux concurrents de tous âges se sont pressés dans la toute nouvelle salle Nantes-Erdre – à deux pas de La Beaujoire – pour participer à la dictée en breton dans l'un des cinq niveaux de connaissance de la langue, assimilés aux niveaux de scolarité CE, CM, collège, lycée et master.

Une ambiance détendue, familiale, mais studieuse, s'imposait dès l'installation dans la grande salle (notre photo). L'organisation était assurée par l'association Kentelioù an Noz qui délivre, avec ses seize enseignants, des cours du soir et des stages de breton dans tout le département.

EXCLUSIF. Sommet mondial des régions à Saint-Malo

La Bretagne accueillera les 29 et 30 octobre prochain, à Saint-Malo, le premier Sommet des régions du monde consacré au changement climatique. Jamais la Bretagne n'avait reçu une manifestation internationale d'une telle dimension. Le vice-président du conseil régional chargé des affaires européennes et internationales, Kristian Guyonvarc'h (UDB), nous présente les enjeux de cette manifestation.

Le Peuple breton – La question du changement climatique, longtemps contestée par certains milieux, s'est imposée depuis quelques années comme une réalité tangible. Les États s'en sont saisis depuis le protocole de Kyoto de 1997. Les institutions internationales (Onu, Union européenne) s'y impliquent ainsi que les ONG environnementales. Pourquoi les régions ont-elles décidé de s'en mêler ?

K. Guyonvarc'h – Les régions sont directement concernées par le changement climatique, et leurs élus sont parmi les mieux placés pour en mesurer les conséquences. Face à l'urgence d'une coordination des décideurs publics et des opérateurs économiques, la région, quand elle dispose d'un pouvoir politique, présente la particularité d'être à la fois un niveau d'élaboration de stratégies (aménagement du territoire) et de conduite d'actions, au plus près du terrain. Même dans un contexte de régionalisation très limitée comme en Bretagne, la Région Bretagne, par exemple, a des compétences sur l'organisation des transports ou l'appui à l'émergence de nouvelles filières économiques : énergies renouvelables et efficacité énergétique, etc.

PB – En quoi la Bretagne est-elle concernée par la question du changement climatique ?

KG – La Bretagne est concernée de façon spécifique, par exemple à travers le réchauffement des eaux littorales, qui cause la migration vers le nord d'espèces de poissons traditionnellement pêchées en Bretagne, et par la diminution du gisement d'algues alimentaires, ou encore par des mutations dans la biodiversité végétale et animale terrestre et l'apparition de parasites des plantes jusqu'alors inconnus ici.

Je rappellerai aussi deux événements qui ont particulièrement frappé les Bretons : la canicule de l'été 2003 et la violence inhabituelle de la tempête des 10 et 11 mars derniers. Les dégâts occasionnés aux infrastructures de protection comme les digues, aux équipements portuaires, et même à des équipements urbains (centre de congrès de Trégastel), ont été considérables et ont marqué les esprits par leur dissémination de Molène à Guérande, de Roscoff à Saint-Malo. Il faut s'attendre à subir des événements météorologiques extrêmes de façon beaucoup plus fréquente que par le passé. S'y ajoute l'élévation du niveau de la mer, due à la fonte de la banquise, qui va accélérer l'érosion du littoral.

Même la question de l'accès à l'eau nous concerne. Nous ne sommes pas le Sahel, bien sûr, mais n'oublions pas que la Bretagne est pauvre en nappes phréatiques ; elle est donc très dépendante des précipitations. Nous sommes à la merci d'un hiver et d'un printemps secs.

Kristian Guyonvarc'h

Un effet du changement climatique : l'accentuation de la sécheresse dans la région Anosy (sud de Madagascar), partenaire de la Région Bretagne.

PB – Qu'est-ce qui vaut à la Bretagne l'honneur d'accueillir une manifestation de cette dimension ?

KG – Le sommet de Saint-Malo est coorganisé par la Région Bretagne et le Réseau mondial des gouvernements régionaux pour le développement durable (NRG4SD[1]), dont la Bretagne fait partie. Il bénéficie aussi du partenariat de la Conférence des régions périphériques maritimes d'Europe (CRPM), dont le siège est à Rennes. Le sommet de Saint-Malo est donc étroitement lié à la forte implication de la Région Bretagne au sein de ces deux réseaux.

NRG4SD est né à Johannesbourg en 2002, à l'occasion du second sommet mondial sur le développement durable. Il réunit des régions des cinq continents parmi lesquelles la Flandre, la Catalogne, le pays de Galles, le Pays Basque, mais aussi l'État de Sao Paulo, l'Alaska, des régions d'Argentine, du Pérou, d'Indonésie, d'Australie ou d'Afrique du Sud.

Grâce aux relations internationales de l'UDB, j'avais eu connaissance de cette initiative, car une des deux coprésidentes du réseau, Esther Larranaga, ministre basque de l'environnement, est une militante d'Eusko Alkartasuna, partenaire de l'UDB au niveau européen. J'ai proposé à Jean-Yves Le Drian que la Région Bretagne rejoigne NRG4SD, ce qui fut fait dès 2004.

PB – Qu'est-ce que la Région Bretagne attend du sommet de Saint-Malo ?

KG – Comme tous les autres membres de NRG4SD, elle en attend d'abord une mise en évidence de la valeur ajoutée des régions, à la fois dans la lutte pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre et dans la nécessaire adaptation de nos sociétés aux conséquences déjà inévitables du réchauffement climatique. Les régions ne se posent pas en concurrents de l'Onu, des États, des ONG ou des opérateurs économiques, mais se présentent comme des partenaires qui, par leur connaissance des territoires, peuvent améliorer l'efficacité des actions.

Pour son propre compte, la Région Bretagne considère que le sommet de Saint-Malo constitue un double événement. D'abord en lui permettant d'accéder aux connaissances les plus récentes sur les technologies et les nouvelles formes de gouvernance, qui sont de nature à lutter contre les conséquences néfastes du changement climatique ; elle compte bien s'en inspirer pour nourrir sa propre politique. Ensuite, en lui offrant une tribune internationale sans précédent, car plus de 300 décideurs régionaux des cinq continents, mais aussi des experts scientifiques de premier plan et des responsables des Nations unies et de l'Union européenne, se déplaceront à Saint-Malo. Cette manifestation bénéficiera d'une couverture médiatique internationale. Le sommet de Saint-Malo s'inscrit donc parfaitement dans notre stratégie d'internationalisation, dont nous avons voulu qu'elle suive une logique de développement durable et solidaire.

Propos recueillis par

Jean Roudaut

1. http://www.nrg4sd.net/

Territoire,

DR

Jacques Lescoat

Après tout, il n'est pas inutile de commencer par rappeler brièvement les structures et découpages administratifs ou électifs qui couvrent et « courent » sur nos territoires : communes, intercommunalités, cantons, pays, régions, État, Europe… Pour un peu, j'oubliais les départements !

Certes, dotées de pouvoirs ou de missions fort divers, voilà des structures qui commencent à faire réellement beaucoup. Chez nos voisins, ainsi les Allemands, soucieux d'efficacité, on compte seulement quatre niveaux (Kreise, Länder, État, Europe) dont les missions, bien définies, ne se chevauchent guère, sinon pour se compléter ou s'épauler. La géographie elle-même, celle des découpages, a eu là bas pour moteur la mise en place d'espaces cohérents et forts pour favoriser tout autant l'efficacité évoquée que pour respecter l'identité et l'histoire locales ou régionales.

Mais, de notre côté, nous en sommes bien loin : découpages hérités d'une période plus que révolue pour les communes. Vous pensez ! Des siècles déjà… Il n'est guère étonnant que certaines, pourtant urbaines, soient minuscules : ainsi Dinan avec pas même 4 km² ou Lorient 12 km², ce qui représente, en termes de surface, à peine 15 % de son aire urbaine… On aurait pu prendre les communes rurales, pour constater qu'avec parfois quelques dizaines d'habitants elles sont, hélas, insignifiantes sur le plan démographique, et surtout inefficaces sur le plan de la gestion, qu'elle soit administrative, économique ou spatiale.

On dit même que ce pays dispose d'un nombre non négligeable de communes… sans habitant. J'ai bien dit sans et non pas cent ! C'est, paraît-il, un sujet tabou : seuls les géographes ont le droit ou se donnent le droit de l'aborder. D'où mes propos. Mais ils seront encore plus indécents en signalant aux rares lecteurs qui ne le sauraient pas que les communes, totalement intouchables (attention à la « démocratie locale », dit-on…), se comptent par milliers ou plutôt par dizaines de milliers. On m'a même dit qu'il y en aurait plus de 36 000, chiffre qui nous arrange bien, au fond, car nous, les géographes, ne savons pas compter au-delà de 36 000 ! Mais il faut reconnaître que ce n'est déjà pas si mal.

Bref, autant de communes en France que dans tout le reste de l'Europe réunie. Quel défi démocratique, quand on sait que cette poussière de communes a fait et continue à faire des petits qui s'appellent syndicats intercommunaux, communautés de communes, communautés d'agglomération, communautés urbaines. Pour un peu, j'oubliais aussi la multitude des établissements publics !

Aujourd'hui, parce que l'histoire est ancienne, on a à peu près réussi à compter les communes, mais ce n'est pas le cas pour les intercommunalités. Il paraît qu'en ajoutant leur nombre à celui des communes on dépasserait les 50 000. Voilà un chiffre qui nous dépasse lui-même. Du moins les géographes qui, face à un chiffre aussi élevé, ont arrêté de compter…

Mais, « le plus pire », c'est que les territoires, à commencer par celui des communes, sont mal dessinés. On s'est trop souvent mis à la même enseigne pour dessiner les nouvelles intercommunalités, hasard d'une géographie incertaine (nous en savons quelque chose, nous, les géographes !), de découpages administratifs anciens et mal foutus, parfois même de connivences ou d'affinités politiques… Ce ne serait cependant pas trop grave, après tout, si les compétences de cette étonnante géographie locale ne s'appuyaient pas sur des missions souvent fort diverses, non coordonnées, qui parfois se chevauchent et se contrarient… Il n'y a même parfois pas de compétences du tout ! Allez comprendre… Ainsi, dans mon beau pays de Quimperlé, la communauté de communes n'a pas de réel service d'urbanisme propre ou partagé avec une communauté voisine. Mais les communes membres ne disposent pas non plus de ce service (sinon purement réglementaire, ce qui est terriblement loin d'une compétence réelle). C'est pourtant là un secteur clé pour un bon aménagement communal et intercommunal. Mais n'accablons pas cette communauté plus qu'une autre, sinon je devrais noircir des centaines de pages pour simplement signaler toutes ces communes avec leurs carences.

territoires…

Si l'on prend un autre exemple, là où un effort de structuration considérable a été fait, Rennes Métropole, peut-on imaginer que cet ensemble géographique dispose d'autant de services d'espaces verts ou d'entretien de bâtiments communaux… qu'il a de communes, soit 37 ? Aucune entreprise, sous peine de faillite, ne pourrait supporter un tel morcellement de son organisation et de son action technique. Et nous sommes pourtant au cœur d'une communauté parmi les mieux organisées et les mieux dotées en compétences.

Que dire de bien d'autres qui sont souvent, à y regarder de près, des contre-modèles et des outils de « bonne conscience » : dire et faire croire que l'on fait quelque chose, mais en réalité, l'action communautaire y est plus que superficielle. En termes d'aménagement urbain, on peut parler de « cache-misère » pour définir ce genre de choses ! Pour ne pas nous attarder sur les surcoûts et le lot bien trop lourd des inefficacités locales d'un modèle français dépassé, où toute nouvelle création ne doit rien, ou presque rien, gommer de l'existant (le trop célèbre « cumul territorial » français), il nous reste… le reste.

Eh bien ! ce reste est encore considérable. Ce sont d'abord les Pays (21 pour la Bretagne administrative), structures neuves, loin d'être dépourvues de risques, car non calées, bien entendu, à la fois dans leurs missions et dans les divisions administratives actuelles : nous reporterons leur analyse dans le cadre des propositions du prochain article.

Viennent ensuite les départements et la Région. Puisque le reproche que l'on peut faire à nos critiques (on sent venir les tenants d'un conservatisme français à tout crin) est notre "aveuglement" à l'égard de la démocratie, on pourrait demander aux citoyens quelles sont les compétences, les missions, les budgets (même approximatifs !) respectifs de ces structures qui couvrent les terres de Bretagne. Je crains que peu d'entre eux soient capables de répondre. Peut-être même parmi les géographes. C'est dire !

C'est pourtant une nécessité de la démocratie de, non seulement connaître les compétences respectives de chacun, mais aussi de se poser la question de savoir si, dans une région au total aussi restreinte géographiquement que la Bretagne (un point sur la carte du monde, même si c'est – foi de géographe – un des plus beaux !), il est vraiment utile de cumuler autant de structures de gestion. D'autant plus qu'une part de cette gestion est assurée par le niveau national. Là encore, ce n'est pas sans rajouter une couche et compliquer encore les choses. Y compris la démocratie. Du moins, celle à laquelle croient les géographes.

Je ne suis pas sûr que les tenants de cette « démocratie cumulative » seraient si fiers d'aller expliquer aux citoyens, et tenter de leur faire admettre, que la gestion du territoire nécessite tant de niveaux, tant de cumuls et tant de dispersion de compétences (ou plutôt d'incompétences !). Sans parler des surcoûts. Ils ont d'ailleurs préféré ne pas les estimer…

Cela peut nous amener à proposer une autre forme d'organisation du territoire et à nous dégager de notre vision caricaturale qui ferait sourire si elle n'était pas le reflet d'une particularité bien française. Sous l'ironie voulue du texte, en effet, se cache mal une réalité éloignée des soucis d'une gestion autre, coordonnée, soucieuse d'une démocratie vraie et donc respectueuse du citoyen placé au cœur du territoire et de l'action publique. Devant la flagrante nécessité de s'ouvrir, en ce sens, à des réformes qui favorisent l'identité, l'économie de moyens, la force de l'action publique et l'affirmation d'une démocratie plus forte, un débat doit être ouvert, des opinions défendues… et bien des tabous mis au placard !

Jacques Lescoat,
président de
Géographes de Bretagne

Cet article aura une suite dans le prochain numéro, où seront exposées des propositions de l'auteur.

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Les adresses à utiliser

Pour adhérer : UDB - 9 rue Pinot-Duclos - Saint-Brieuc
Pour écrire : 9 rue Pinot-Duclos - 22000 Saint-Brieuc - udbcontact@udb-bzh.net
Pour téléphoner : 02 96 61 48 63
Site Internet : www.udb-bzh.net
Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative - 13 C rue Franz-Heller - 35700 Rennes cedex

Ploutocratie

Il est un fait incontestable : la société française est en voie de « ploutocratisation » avancée. Les grandes fortunes grossissent, puissamment aidées en cela par le cynisme d'une politique fiscale des plus avantageuses. Les paravents de papier, que sont l'aisance de la frange supérieure des classes moyennes et le faux-semblant d'une démocratie déconfite, ne parviennent plus à nous dissimuler vraiment le pouvoir éhonté de l'argent. La collusion entre le pouvoir économique et le pouvoir politique est plus que jamais à l'œuvre, sous le couvert de la double fatalité prétendue que constituent la libération salutaire de toutes les forces du Marché et le renoncement, inévitable, de la République à son devoir de solidarité envers les plus faibles. L'arsenal de la répression se met en place chaque année davantage pour permettre, si besoin était, de réprimer demain tout ferment de révolte populaire contre la ploutocratie. Le « talon de fer », magistralement décrit par Jack London en 1907, est en passe de trouver sa pleine vigueur concrète un siècle plus tard.

Les P-DG de France sont les mieux payés d'Europe. En 2007, 77 % des grands patrons d'entreprises françaises ont vu leur rémunération s'envoler[1]. Ainsi, la rémunération annuelle de ceux du CAC 40 dépasse les 6 millions d'euro, en incluant les bonus et stock-options. Celle des dirigeants des sociétés les moins importantes du CAC 40, et des plus importantes de l'indice élargi SBF 120, atteint 2,6 millions d'euro. Quant aux patrons des plus petites entreprises du SBF 120, leur rémunération se situe tout de même à 882 000 euro. L'augmentation importante des rémunérations des grands patrons en 2007 provient surtout de l'explosion des bonus et de la valorisation des stock-options. Ces derniers ont augmenté de 48 %, pour 58 % des 135 entreprises étudiées. Par ailleurs, un tiers des entreprises distribuent ces actions quelle que soit la « performance » du dirigeant et de plus en plus de P-DG bénéficient d'un « parachute doré », à percevoir au moment de leur départ. En 2007, ils n'étaient plus que 39 % à ne pas bénéficier de cet avantage suprême contre 60 % en 2006. Dans l'état actuel de l'évolution des pratiques et des discours néolibéraux, on a peine à imaginer que cette spirale débridée connaisse un ralentissement dans les années à venir. Ce ne sont pas les médiatiques gesticulations « parisotiennes », dirigées contre la branche pourrie de l'UIMM menaçant l'arbre du Medef tout entier, qui y changeront quoi que ce soit.

Le bradage du bien public aux intérêts mercantiles des entreprises privées ne peut qu'aiguiser le vorace appétit de l'élite patronale, indécemment promotionnée par la médiacratie régnante. Citons trois exemples parmi tant d'autres… La réforme du livret A, par laquelle on va dramatiquement compromettre le financement du logement social, pour le plus grand bonheur de l'exacerbation de la concurrence entre les banques recherchant l'argent frais destiné à intensifier encore l'économie à crédit. La « révision » du statut de la Sécurité sociale promise pour l'été prochain, par laquelle on va entériner juridiquement le remplacement du risque collectif de santé (pris en charge par la communauté nationale) par le risque individuel (transféré aux marchands d'assurances privées) et la substitution de la TVA sociale aux cotisations patronales. L'instauration, par Xavier Darcos, de la commission chargée d'élaborer les stratégies d'adaptation de l'école à « la société de l'information », commission dont 85 % des membres sont issus du marché de l'informatique et où les représentants de l'Éducation nationale ne sont qu'au nombre de quatre avec, qui plus est, des prérogatives très limitées. Tout cela ne peut que concourir puissamment au renforcement des oligarchies financières et commerciales, à l'affaiblissement des politiques publiques dans les domaines sanitaire, éducatif et social, à la fragilisation des groupes sociaux les moins favorisés.

Hélas ! C'est la classe politique dans sa grande majorité qui semble avoir définitivement troqué le service de l'intérêt général contre l'empressement à satisfaire des intérêts très particuliers. Le franchissement répété de la ligne séparant le pouvoir politique du pouvoir économique insulte gravement l'idéal démocratique. Montesquieu le disait déjà. Notre époque le conforterait dans sa crainte : « Les politiques grecs qui vivaient dans le gouvernement populaire, ne reconnaissaient d'autre force qui pût le soutenir que celle de la vertu. Ceux d'aujourd'hui ne nous parlent que de manufactures, de commerce, de finances, de richesses, et de luxe même. Lorsque la vertu cesse, l'ambition entre dans les cœurs qui peuvent la recevoir, et l'avarice entre dans tous[2] ». La vertu qui a déserté le sommet de l'État n'est pas seulement remplacée par l'ambition ou la compromission, elle laisse aussi la place à l'arrogance et à l'autoritarisme. On le devine désormais : les hommes du pouvoir politique sont prêts à aller très loin dans la défense des privilèges qu'ils partagent avec les affairistes. Ils le feront sans sourciller en espérant l'adhésion irréfléchie du peuple, comme Jean Jaurès l'avait lui-même si bien compris. « On ne connaît pas assez parmi nous la force des classes contre lesquelles nous avons à lutter. Elles ont la force et on leur prête la vertu ; les prêtres ont quitté la morale de l'église pour prendre celle de l'usine ; et la société tout entière, dès qu'ils seront menacés, accourra pour les défendre[3] ».

Le peuple sera-t-il dupe longtemps ? Les élections municipales viennent de se tenir. Voici leur enseignement premier, que la classe politique a fort peu commenté et dont la leçon ne sera probablement pas tirée de sitôt : depuis que les Français élisent leur maire, jamais leur abstention n'avait été si forte ! Et s'il s'agissait là d'une prémonition populaire à faire fructifier ?

Yann Fiévet

1. Étude de Hay Group, publiée par le quotidien *La Tribune* du 12 février 2008.
2. Montesquieu, *De l'esprit des lois*, Livre III, chap. 3 (1748).
3. Cité par Anatole France dans sa préface à l'édition de 1923 du *Talon de fer* de Jack London.

POBL VREIZH

Ostel Blossac ha Drac

An « dispac'h sevenadurel » zo c'hoazh da gas da benn vat e Breizh

An ostel-se oa bet prenet gant ar Stad e 1982, ha staliet servijoù an Drac (Direction régionale des affaires culturelles) ennañ da ren war sevenadur hor Bro. Melestradurezh ar Stad-C'hall a zo perc'henn war hor glad ha war hor speredoù…

Kêr Roazhon, miz C'hwevrer 2007. Bez e oan o vale dre ruioù kêrbenn Breizh, skouladoù avel yen a giltroe hag a skoe a-frapadoù ouzh ma dremm sklaset. Degouezhet oan e penn straed ar Chabistr. E-kreiz ar straed, ur porched bras a sko war borzh un ostel brav eston : ostel Blossac. E-kichen ar porched, war ur blakenn stag ouzh ar vur e c'heller lenn : *DRAC de Bretagne*.

Ar c'hont Louis-Gabriel Bourdonnay-Blossac, bet prezidant parlamant Breizh, en doa lakaet sevel an ti meur-se etre 1728 ha 1730. Familh Bourdonnay-Blossac a oa unan eus an daou c'hant familh noblañsed a-gozh Breizh a zalc'he gante holl c'halloudoù hag arc'hant hor Bro dre hanterouriezh parlamant ha stadoù Breizh. Stourm a raent ingal ouzh merourezh roue Bro-C'hall da zerc'hel gwirioù Breizh ha da zifenn o brientoù pe o dreistgwirioù dezhe, ma kavit gwell.

Dav goût oa bet feurmet an ostel gant pennkomandantoù armeoù roue Bro-C'hall e Breizh etre 1732 ha 1789. Int-i a oa en hor Bro a-berzh roue Bro-C'hall. An ostel zo bet dalc'het a-ratre, ha labourioù d'e gempenn, ha d'e vodernaat a zo bet hed-ha-hed ar c'hantvedoù. Tro-dro d'ar bloaz 1760, war ribl al liorzh, e oa bet savet salioù bras evit ar c'hoariva, an abadennoù sonerezh hag ar banvezioù a veze dalc'het eno, pa veze bodet stadoù Breizh. Ar pennkomandant a bede dilennidi ar stadoù, kantadoù anezhe, da frikotañ ha da ebatal e salioù an ostel.

Gwerzhet oa bet holl osteloù ar straed e-giz madoù broadel d'ar vourc'hizien binvidikañ, d'ar Republik da rastellat moneiz, da vare an Dispac'h bras. Er c'houlz-se e oant e dalc'h kumun Roazhon hag e talvezent da reiñ bod da bennoù ofisourien arme ar Republik.

E 1808 e oa bet prientet ur raktres evit sevel prefeti an departamant en ostel, ne oa ket bet kaset da benn vat, avat ! E 1947 e oa bet renket an ostel e-mesk monumantoù istorel Stad-C'hall. E 1977 eo servijoù Drac Breizh, nevez krouet, a gavas bod e batisoù an ostel. Hag e 1982 e oa bet prenet holl vatisoù, somajoù ha liorzhoù ostel Blossac gant ar Stad-C'hall.

Unan eus ar re vravañ hag eus ar re bouezusañ eus savadurioù hor Bro, e-keñver darvoudoù hon istor ha braventezioù hor glad, eo ostel Blossac, hag emañ penn-da-benn dindan dalc'h ar Stad-C'hall. Hag ouzhpenn-se emañ servijoù Drac ennañ. Un ostel bet savet gant unan eus prezidanted parlamant Breizh hag a vez implijet gant servijoù Drac da ren war sevenadur hor Bro ! Melestradurezh ar Stad-C'hall perc'henn war hor glad ha war hor speredoù… Penaos e c'hell c'hoazh ar Vretoned anduriñ ur seurt dismegañs !

DR

Ostel Blossac e Roazhon.

Hag e-keit-se e Korsika…

« Lezenn Joxe » war statud dibar Korsika a oa bet savet gant ar Stad-C'hall evit an enezenn e 1991. Er bloavezh-se e oa bet treuzkaset galloudoù ha budjedoù Drac da Strollegezh tiriadel Korsika. Hiviziken eo STK a ra war-dro ar sevenadur, ar glad hag ar c'hleweled eno. Drac Korsika a ra c'hoazh war-dro tammoù traoù zo : prenañ oberennoù arzel, sevel diskouezadegoù... « Ar budjedoù evit ar sevenadur a zo un tamm re dreut, avat », eme Fabiana Giovannini, ezel eus ar PNC. « Padal, evidomp-ni broadelourien eo un dra gaer e vefe sevenadur Korsika dindan dalc'h ar Strollegezh tiriadel ; ha memes ma vez dispennet da vat Drac en hor Bro, den na daolo evezh ouzh kement-se, ken bihan eo deuet da vezañ he c'halloudoù. »

…hag e Breizh

E Breizh, en e steuñv Rannvro saveteiñ ha diorren ar brezhoneg e c'houl UDB : « ... ma vo roet ar galloud rekis evit ober war-dro ar sevenadur da Rannvro Breizh hag e vo d'ar Rannvro d'ober war-dro budjedoù Yaouankiz ha Sportoù ha "Renerezh rannvroel an obererezhioù sevenadurel". Gant ar galloud-se e c'hello ar Rannvro ledañ ar skignañ brezhoneg, ha gallaoueg (evel ma raer gant ar galleg) : dre al lennegezh, ar bandennoù-treset, ar c'hoariva, ar c'hontadennoù, ar sinema, ar video… »

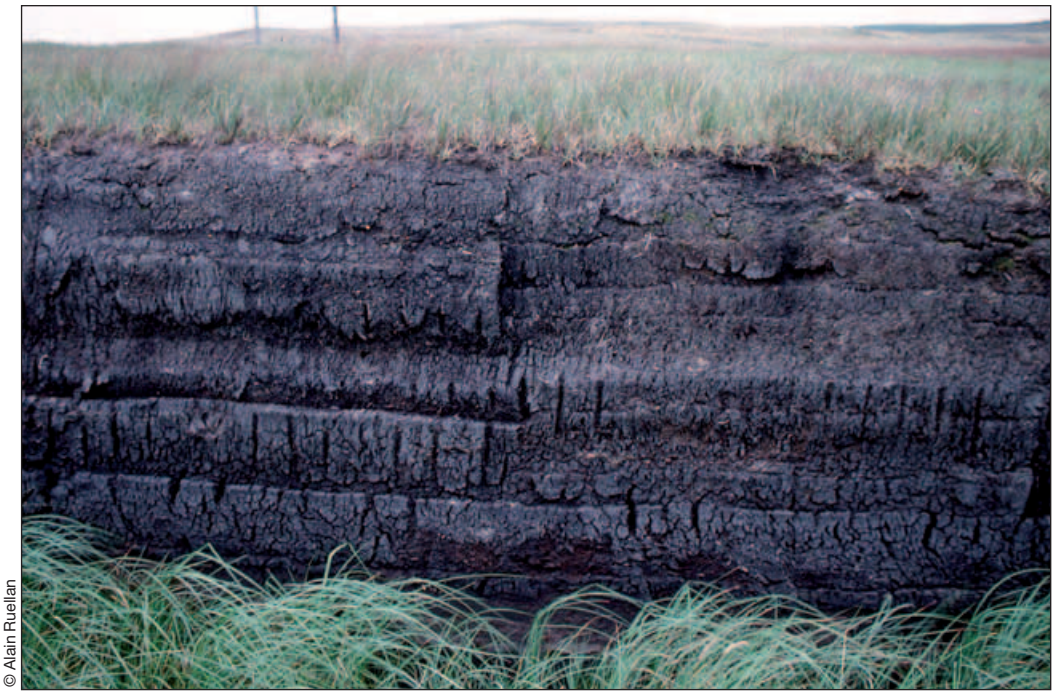
Start-tre eo deuet, hiziv-an-deiz, d'an arzourien « krog-diskrog » kaout a-walc'h a zeiziadoù evit derc'hel o statud, ha ken start all eo d'an ostalerioù a ginnig abadennoù sonerezh d'o fratikoù derc'hel gant o labour diduamant, abalamour d'ul lezenn direzon… Ya, poent bras eo kregiñ da vat gant ar stourm evit kaout e Breizh ar memes gwirioù hag ar re a vez gant Korsikiz… Emsaverien UDB a ranko gant o freder hag o holl nerzh pouezañ evit ma vo « rannvroelañ Drac Breizh » e-kreiz an tabutoù hag ar goulennoù a vo da sevel da vare an dilennadegoù Rannvro e 2010... Deomp-ni da adkavout un tamm eus hon dinentez pobl.

Herve ar Gall

An taouarc'hegi

Efedoù drastus o diskar

En em stummet eo an taouarc'hegi e-pad miliadoù a vloazioù. Puñsoù karbon a zo anezho. Un endro bresk eo o hini. Pa vezont distrujet ez a ar c'harbon-se en aergelc'h. Eus an taouarc'hegi e teufe un dekvedenn eus an dilaoskennadoù gaz karbonek produet gant al labourioù difraostañ er bed hervez ar skiantourien.



© Alain Ruellan

Un taouarc'heg e Bro-Iwerzhon.

Takadoù gleb-kenañ eo an taouarc'hegi, bras enno an danvezioù organek marv deuet eus plant chomet hep breinañ abalamour d'an diouer a aer. Mont a ra an danvezioù-se d'ober ouzhpenn an hanter anezho, ha gwechoù 'zo etre 80 ha 90 % anezho. Don e vezont alies, betek dek metr tevder. En em stummañ a reont pa vez stanket red an dour gant torosennadur an endro, pa vez didreuzus d'an dour an dachenn pe pa ra glav pounner ingal.

Etre tri ha pevar milion a gilometradoù-karrez er bed

En em astenn a rafe an taouarc'hegi war ouzphenn tri milion a gilometradoù karrez er bed. Taouarc'hegi a zo e Breizh, er Menez-Are hag er Menezioù-Du peurgetket*, lec'h ma veze implijet an taouarc'h evit ober tan-siminal, evel en Iwerzhon hag e Bro-Skos. Stank e vezont e Rusia, war-dro 120 milion a gantarioù, e Kanada, 120 milion a gantarioù, da lavaret eo 11 % eus gorread ar vro divent-se, er Stadoù-Unanet, 80 milion a gantarioù, hag en Azia ar Gevred, 30 milion a gantarioù, 22 anezho en Indonezia. Taouarc'hegi bras a vez ivez en Afrika hag en Amerika Latin, met n'eo ket bet jedet o gorread en ur mod resis c'hoazh.

Dizouret evit lakaat gwez warno

Pell 'zo int bet lakaet da zouar didalvoud pe dost. Komprenet ez eus bet bremañ petra eo o ferzh ekologel. Estreget serriñ gaz karbonek a vez graet ganto. Paneveto ne vefe ket ken ingal red meur a stêr. Abenn lakaat seurt takadoù da dalvezout e vez kleuziet kanolioù dizourañ ha drastus kenañ e vez an dibab-se evit an endro. En Indonezia peurgetket e vezont distrujet evelse evit lakaat warno gwez-palmez da fardañ eoul, gwez-kasia ha gwez-eukaliptuz. Pa vez kollet kalz dour gant an taouarc'hegi e c'hell labour ar mikrob lakaat an danvezioù organek da vreinañ buan, ar pezh a laka da broduiñ kalz gaz karbonek. Un danvez aes da lakaat an tan da gregiñ ennañ eo ivez an taouarc'h sec'h. Jedet ez eus bet e vefe taolet en aergelc'h tri miliard a donennoù gaz karbonek bep bloaz gant o distruj, an div drederenn anezho en Azia ar Gevred, ar pezh a ra eus Indonezia an trede e-touesk ar broioù a laka an efed ti-gwer da greskiñ er bed.

Ur strategiezh voutin evit ober war o zro

Evit taliñ outi e ranker paouez da zizourañ evit astenn ar plantegi ha kavout ar mod da adkempenn an taouarc'hegi. Ul labour gorrek e vo moarvat. Miliadoù a vloazioù a zo bet ezhomm evit lakaat an taouarc'hegi da dizhout o zevder. Reiñ a ra gouarnamant Indonezia da c'houzout emañ o soursial ouzh ar gudenn. Evit kregiñ ganti e vo klasket mougañ an tanioù-gwall. Adstudiet e vo ar mod d'ober un implij all anezho goude-se. En em glevet eo ivez izili Aozadur Broioù Azia ar Gevred e 2006 evit kinnig ur strategiezh voutin da lakaat an taouarc'hegi da dalvezout hep noazout ouzh an endro.

*Kalz taouarc'hegi a zo e Breizh, ar braz anezho e departamant Penn ar Bed (tost da 5 000 a gantarioù) hag e Bro an Naoned (ar Briver, kornad al Lenn Veur). War ziribin e vezont peurliesañ ha dont a ra an dour warno gant ar glav. N'eus ket kalz taouarc'hegi kromm, evel hini Logné e Carquefou e Bro an Naoned.

Paol ar Meur

La destruction des tourbières provoque 10 % des émissions de gaz carbonique lié à la déforestation.

Iwan Llwyd ha Bernez Tangi : ur veaj barzhoniel etrekeltiek

E Kemperle evit trede Festival ar varzhoniezh « Festival de la parole poétique », aozet gant Bruno Geneste hag Isabelle Moign, eo bet pedet barzhed eus Polonia, Kebeg (Catherine Lalonde), Kembre, Breizh ha C'hwec'hkorn a-bezh. E-pad teir sizhun eo bet dibunet barzhonegoù, graet prezegennoù diwar-benn plas ar barzhed er gevredigezh, stalioù slam, diskouezadegoù a bep seurt…

Foto Yann-Erwan Gloaguen

Iwan Llwyd o lenn ur varzhoneg.

Evit ar sizhun diwezhañ e oa bet pedet Iwan Llwyd, deus Kembre, evit kejañ gant brezhonegerien ar vro (kembraeg troet raktal e galleg gant Brigitte Kloareg) ha da c'houde d'ar merc'her, e ti-krampouez *Ty Billig*, oa bet aozet un abadennig gant kanaouennoù e kembraeg, barzhoniezh e brezhoneg hag e kembraeg, troet e galleg evit an arvesterien.

Perak eo ken pouezus ar varzhoniezh e bro Gembre ? Iwan a respont : « Abalamour d'ar relijion. Ar protestanted o deus mouget an dañs, ar sonerezh, ar c'han e-pad kantvedoù. Hag ar Bibl a zo bet troet e kembraeg en un doare barzhoniel kenañ gant un eskob, William Morgan, e 1588. Hiziv c'hoazh eo an droidigezh-se ur seurt stummadur barzhoniel poblek, ken brav eo. Trec'h eo bet Iwan en Eisteddfodd ar skolioù meur bro Gembre, roet eo bet dezhañ ar priz gant drouizhed ar Gorsedd — pep barzh a skriv dindan un anvpluenn ; Churinga a oa hini Iwan. Iwan a skriv en un doare hengounel (barzhoniezh klasel Kembre) met ivez en un doare a-vremañ. Ober a ra stalioù barzhoniezh e kreizennoù dizoleiñ bro Gembre (Snowdon, da skouer), en tren tro-dro d'an enezenn Mon. Niverus eo ar barzhed, hag a ra barzhonegoù evit darvoudoù buhez an dud : un interamant, ur badeziant, euredoù… Ur barzh broadel eo, hag ar barzhed o deus ur gwir plas er gevredigezh : « Chañs 'meus bet, eme Iwan, labour 'meus bet atav, beajet 'meus kalz, troet 'meus filmoù evit ar skinwel e kembraeg, pedet on bet en ur bern broioù disheñvel er bed evit kinnig ma barzhonegoù. » Skrivet en deus daou bezh c'hoari, unan diwar an Eisteddfodd 1917, gant ur barzh marv e Verdun goude bezañ kaset e oberenn, ha ne oa ket deuet da glask ar priz evel-just…

An abadenn a zo bet plijus-tre. Pep hini e dro, div wech da heul eo bet Iwan o lenn e barzhonegoù muiañ karet, unan diwar-benn ar c'hembraeg hag ar brezhoneg ; egile war *Far Rockaway*, un draezhenn e-kichen New York, gwennili o nijal e bro Iwerzhon, ha troidigezh skrid diwar marv Dylan Thomas. Mousch'oarzhus, laouen da vezañ ganeomp, Iwan a lenne en un doare sioul ha plijus. Gant Bernez, e oa kanaouennoù, barzhonegoù lennet brav ha rust, ha kement a blijadur hon eus atav da selaou *Lezenn ar c'hannad*, pe *Muntr en ul levraoueg*, pe c'hoazh *Manevezen*… Ha Brigitte a gane tonioù brav, gant komzoù barzhonegoù e kembraeg, pe *Plac'h Landelo* evit enoriñ an daou varzh deuet da Gemperle. Corinne Stephan eviti-hi a lenne barzhonegoù Bernez e galleg gant kalz a dalant.

Embannet e vo a-benn nebeut gant bro Kebeg ul levr diwar-benn barzhed bro Gembre, hag a-benn bloaz e vo embannet e Breizh ul levr pederyezhek (brezhoneg, kembraeg, galleg, saozneg) gant barzhed Kembre ha Breizh. Gant ma vo brasoc'h brasañ plas ar varzhoniezh amañ…

Fanny Chauffin

DR

Du ha gwenn ha plas da lenn…

Seks-ha-fars gant Jean-Christophe Bozec, embannet gant Emgleo Breiz, 12 €.

Trede levr rummad « Roll-diroll » Emgleo Breiz eo ar romantig-mañ. N'eo ket re di-c'hortoz : fent pounner a-zivout Leoniz, ar rev hag ar relijion er penn kentañ ; doare skiant faltazi un tamm hudur goude. Mennozhioù kemeret war a seblant diwar heuliadoù filmoù tele amerikan (Code Quantum, Sliders) hag oberennoù all brudetoc'h. Un toullad kavadennoù (ar berzh graet gant istor Tristan hag Izold adkontet gant Juluan Abgrall deuet da vezañ Yann Danielou er ur bed kenstur, bommoù brezhoneg beleg eus ar c'haerañ…) met ivez selloù souezhus war an heñvelrevidigezh (tudenn Marzin) pe war ar familhoù « adsavet a-vremañ ». Dont a ra ar fent da vezañ diaestre da zegemer da vareoù'zo. Div skouer evit ma c'hellfe hol lennerien ober o soñj : p. 82 « Tra-walh a zo ganin. Ar seks. Ar seks bemdez. Ar seks ta. Ar seks da virviken », eme an haroz. « Ya, ya, kompren a ran. Re a govadou 't eus greet. C'hoarvezet eo bet ganin nevezig'zo pa'z on chomet gant rejimant SS e Pologn, mez se'zo un afer all », a respont ar strobineller ; ha frazenn ziwezhañ al levr : « Ha bep tro ma kavan hir va amzer etre diou govesion [abadennoù c'hoari daou gant e leanez a vestrez], e vez atao merhed bihan ar hatekiz, pe, ma n'eo ket druz a-walh ar peuri ganto, ar baotred vihan », eme Juluan Abgrall deuet da vezañ person Kommanna. Ur fent rukunus a-walc'h, neketa…

Kambr ar stered gant Paol Kalvez, embannet gant mouladurioù Hor Yezh,15 €.

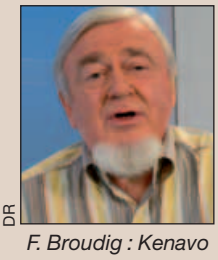
N'eo ket al levr-mañ un oberenn lennegel. Ur gaozeadenn hir (266 pajennad…) etre Malo Bouëssel Du Bourg ha Paol Kalvez. Istor ur vuhez eo, istor ur stourmer hag ur sell war tost ur c'hantved. Ganet eo bet Paol Kalvez d'an 29 a viz Eost 1924 e Lokournan ha dastumet eo bet e gomzoù e-kerzh ar bloavezh 2005. Dedennus-tre eo buhez Paol Kalvez, leun a zarvoudoù fromus, skrijus, plijus ivez. Dibaboù un tamm souezhus en deus bet graet, mennozhioù ha kredennoù start en deus, met diskouez a ra bezañ kurius ha digor war ar bed. Tu 'zo gant e eñvorennoù da verzout ar c'hemmoù a zo c'hoarvezhet er gevredigezh abaoe penn kentañ ar c'hantved all : Lokournan er bloavezhioù 1920, plas ar brezhoneg, doareoù bevañ an dud, pouez an Iliz… Emzivad abred en deus studiet Paol Kalvez evit bezañ tad gwenn en Aveyron, aet da Dunizia, kemeret e arme Bro-C'hall e 1943. Goude ar brezel e tizoloas an emsav e Kloerdi Kemper. Goude bezañ kuitaet ar c'hloerdi, un toullad micherioù dister hag an arme en-dro. Ur wech kuitaet an arme da vat e vez lusket e vuhez gant an daou dra a zo stag evitañ : bezañ breizhad ha bezañ kristen. Un testeni dispar a-zivout Breuriezh al levrioù brezhoneg (Balp), Strollad an deskadurezh eil derez (Saded), Kamp etrekeltiek ar vrezhonegerien, Skol an Emsav, Kristenien Vreizh, Tiegezh Santez Anna, Imbourc'h… Un testeni a dalvoudegezh, kentelius ha dedennus da lenn met un testeni, tra ken. Un deiz e teuio labour an istorourien… 'N ur c'hortoz selaouit Paol Kalvez o kontañ e vuhez.

Herve Lannuzel

Resevet hon eus…

- **Pardon Sant Fiag** gant Erwan Evenou, embannet gant an oberour.
- **Lavariou an Uhelgoad** gant Jañ-Mari Skragn, Emgleo Breiz.
- **Eñvorennoù beaj** heuliet gant **Eñvorennoù ur brezhonegour** gant Frañsez Vallée, Hor Yezh.
- **Diwar an Uhel** gant Lan Tangi, Skrid.

Niverenn 266


DR

F. Broudig : Kenavo d'am labour.

Evel bep tro e kaver eun dosier e pajennou kenta niverenn ziweza *Brud Nevez* : ar wech-mañ eo gouestlet hemañ d'ar vuhez pemdezieg er broiou keltieg. Eun damskeud a helloh kaoud e-giz-se euz buhez eur gembreadez yaouank war he studi e Kerdiz en eur lenn testeni Mari Davies pe c'hoaz euz ar plas dister a vez roet d'ar gouezeleg en Iwerzon gand pennad Rozenn an Dreo. Ma n'ho peus ket klevet komz c'hoaz euz Gull-Rock e Kerne-Veur e helloh lenn pennad Remi Derrien evid gouzoud penaoz eo kerraet priz an tiez en tolead-ze. Fañch Broudig diouz e du e n'eus klasket kompren perag eo techet Iwerzoniz da eva re : « Hag-eñ n'eo ket abalamour m'eo bet modernaet ar vro re drumm e-kerz ar bloaveziou tremenet ? »

E lodenn al lennegez e vo kavet barzonegou gand ar gwenedour Anthony Heulin, eun danevell diwar bluenn Loeiz Grall hag eun droidigez, *Istor an den ampechet* gand Mark Twain.

Da geñver Priziou FR3 er bloazmañ eo eet priz ar gwella romant gand Gege Gwenn ha gantañ eo dres eo bet Mari Kermareg o konta kaoz ar wech-mañ.

E-touez ar pennadou liesseurt all a gaver ive en niverenn-mañ e vo intereset-kaer al lennerien kredapl – ha marteze e vo piket kalon unan bennag zoken – gand pennad Fañch Broudig « Kenavo d'am labour ». 38 vloaz a abadennou brezoneg er radio hag en tele evid ar vrezonegerien ha ganto, n'eo ket nebeud a dra !

A-raog kloza e rankan menegi ez eus bet digaset eun tamm brao a wellaenn d'ar gelaouenn *Brud Nevez* gand an niverenn-mañ peogwir e kaver enni hiviziken pajennou e liou ; êsoh ha plijusoh a ze eo da lenn.

Patrig Gouedig

Quand la Bretagne rencontrait la Commune de Paris…

On a parfois été étonné de l'assez grand nombre d'occasions de rencontre entre le grand événement de l'histoire du mouvement ouvrier qu'a été la Commune de Paris en 1871 et l'histoire du peuple breton. L'objet de cet article est simplement de rappeler ces rencontres…

Au premier rang, il convient de rappeler ici la grande figure de Louis-Nathaniel Rossel, un des chefs des Communards. Rossel le mal-aimé, l'incompris, est né le 9 septembre 1844 à Saint-Brieuc. Si l'origine du jeune homme n'est pas bretonne, car sa naissance est due aux hasards de la vie de garnison que menait sa famille paternelle, on trouve néanmoins des Celtes dans ses ancêtres. Du côté de sa mère, en effet, il descend d'un vieux clan écossais : les Montgommery-Campbell.

Son grand-père maternel était officier d'artillerie. Du côté paternel, ce sont des Cévenols protestants. La jeunesse voyageuse de Louis Rossel, de Bourgogne en Bretagne, de Bretagne en Franche-Comté, au gré des nominations de son père, ne l'empêche pas de faire d'excellentes études et d'entrer au Prytanée militaire de La Flèche. La rigueur du régime d'internat le laisse néanmoins s'intéresser à la traduction d'Ossian…

Puis c'est Polytechnique et, en 1866, il est nommé officier. Lors de la guerre de 1870, il demande et obtient de faire campagne. Là, le jeune capitaine fut le témoin scandalisé de l'immobilisme organisé du maréchal Bazaine. Prenant ses risques, Rossel propose – en vain – à d'autres officiers de résister aux Prussiens. Déçu, il quitte Metz clandestinement et gagne Tours pour se mettre au service de Gambetta : mais, là encore, quelle déception que l'ambiance politicarde dans l'entourage de Gambetta ! Finalement, il est nommé colonel à Paris. Rapidement, ce démocrate, qui n'est pas révolutionnaire, choisit son camp : celui du peuple « qui ne compte pas dans ses rangs de généraux coupables de capitulations ». Le 30 avril, la Commune fait de lui le nouveau chef militaire de Paris. Mais il ne le restera pas longtemps, indigné par la médiocrité des chefs communards, par l'indiscipline des troupes, par les conflits de compétence chez les révolutionnaires. Critiques toutes justifiées, et Louis Rossel démissionne.

Il aura eu le temps, cependant, de signer un des plus beaux textes de la Commune. Le 1er mai 1871, il prend connaissance d'un ultimatum adressé par les Versaillais aux troupes communardes du fort d'Issy. Rossel fait au colonel versaillais Leperche la lettre suivante qu'il fait afficher dans Paris : « Mon cher Camarade. La prochaine fois que vous vous permettrez de nous envoyer une sommation aussi insolente que votre lettre autographe d'hier, je ferai fusiller votre parlementaire, conformément aux usages de la guerre. Votre dévoué Camarade, Rossel, Délégué de la Commune de Paris. » Le camp versaillais ne devait pas lui pardonner d'avoir abandonné sa classe sociale d'origine. Le tribunal où il comparaît est présidé par un ancien élève de Polytechnique, propriétaire d'affaires industrielles, qui s'est laissé faire prisonnier à Metz ! Rossel est condamné à mort. C'est le président du conseil de guerre qui commande les pelotons d'exécution qu'on a choisi, par raffinement, dans l'ancien régiment du condamné… Louis Rossel est exécuté le 28 novembre 1871.

DR

Massacre de communards par les Versaillais le 28 mai 1871.

Si la figure de Rossel domine les rangs des Bretons, il ne faut pas oublier qu'à la base, parmi les communards, nombreux étaient les originaires de notre pays. Pourquoi ce grand nombre ? Il semble que ce soit un trait constant des émeutes parisiennes depuis la Révolution que d'être le fait surtout, non des Parisiens de vieille souche, mais des éléments les plus récemment immigrés dans la capitale, les moins bien assimilés. De plus, beaucoup de membres de la garde nationale sont bretons, car pendant le siège de Paris, sur 90 bataillons de la garde, 72 étaient originaires de province, surtout de l'Ouest. Enfin, il ne faut pas oublier que la défense de Paris avait mobilisé une dizaine de milliers de marins, excellents artilleurs, aux remparts. Beaucoup de Bretons encore parmi ces futures troupes de la Commune.

Des Bretons, donc, et plusieurs d'idées fédéralistes. L'accusateur public de Versailles, le commandant Gaveau, un énergumène récemment sorti d'une maison de fous, le notera d'ailleurs dans ses réquisitoires : « Dans certains bataillons l'influence anarchiste se faisait sentir par des idées de fédération, aussi injustes qu'illusoires[1]. » Et la Commune de Paris déclara elle-même le 19 avril 1871 dans son « testament » : « L'unité, telle qu'elle nous a été imposée jusqu'à ce jour par l'empire, la monarchie et le parlementarisme, n'est que la centralisation despotique, inintelligente, arbitraire ou onéreuse. » « Ceci est l'oraison funèbre du jacobinisme… » déclara alors un membre de la Commune.

Mais le jacobinisme et la centralisation devaient prendre leur revanche en se couvrant du masque de la répression versaillaise. Et, pour cette boucherie, on utilisera aussi beaucoup de Bretons, auxiliaires disciplinés de la répression. Cette présence massive de mobiles bretons parmi les artisans du massacre arrache ce cri à un Breton de la Commune, garde national, qui écrit à son père resté au pays : « Je vous dirais que nous avons à déplorer la mort de beaucoup de republiquain qui son été assassiné par les laches de Versailles, comme nous disons dans Paris. Par les chouans de charete et de Catelino, par les zouaves pontifiquaux et les Bretons de Trochu. Et je vous dirai que si la Bretagne avait eu de grands hommes dans le temps, a present, s'est honteux de se dire breton, parce que s'est le pays le plus en retard du monde. Les calotins les endormes a force de leur faire mangé le Bon dieu. Ah ! s'il été donc grevé (*sic*) le chameaux de Bon dieu, quel bonheur pour la France ! Ah ! mon père, si j'ai des enfants je vous promets qui ne le mangeront jamais[2]… »

Ronan Leprohon

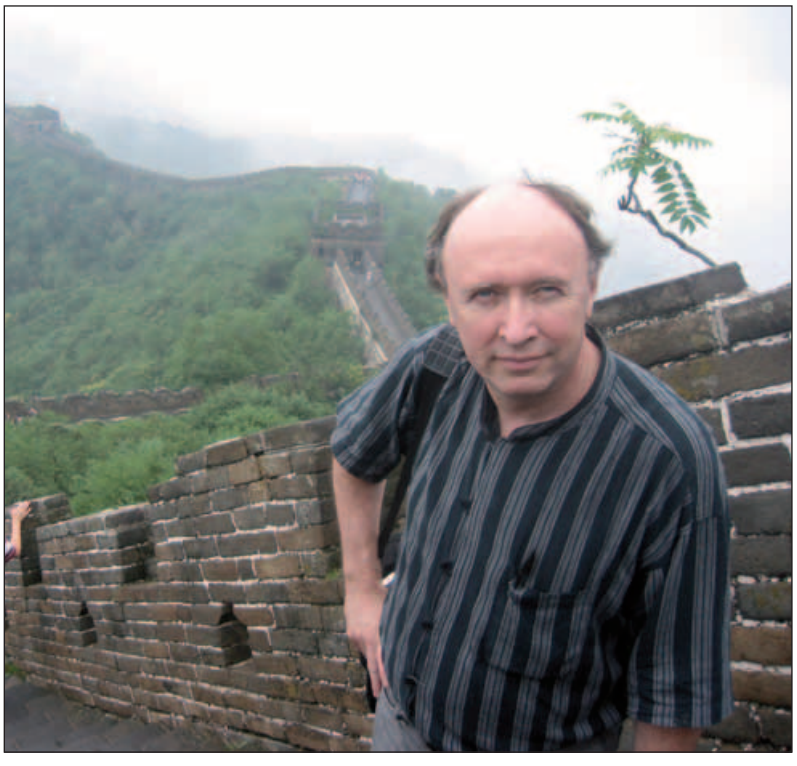
1. In *Procès des Communards*, présentés par Jacques Rougerie, collection Archives, Julliard, 1965, p. 35.

2. Archives historiques de la guerre. IVe conseil. Dossier n° 1516 (1871). Contrairement à l'habitude, nous avons conservé l'orthographe originale de ce document émouvant, où nous avons simplement introduit une ponctuation pour en augmenter la lisibilité.

Pékin. Le paravent des jeux Olympiques

« Les services de sécurité ont intercepté un réseau terroriste ouïgour qui s'apprêtait à monter des attentats contre les jeux Olympiques ». Tel est, en substance, le coup de théâtre qu'a constitué, mi-mars, la déclaration de Wang Lequan, responsable du Parti communiste chinois (PCC) dans ce Xinjiang, ce Far West chinois qui fut jadis indépendant sous le nom de Turkestan oriental.

Mais – faut-il le préciser ? –, les spécialistes n'en croient pas un mot. Les responsables du PCC profitent de l'approche des JO pour cibler les opposants de tout poil. Les séparatistes ouïgours, musulmans du Xinjiang, et les Tibétains figurent en première ligne. Une Chine qui gagne doit triompher non seulement sur le plan économique ou stratégique, rafler le maximum de médailles d'or aux JO, mais surtout en profiter pour signifier au monde qu'elle est une et indivisible (avec le Xinjiang, le Tibet et même Taiwan compris).



DR

Roger Faligot sur la Grande Muraille de Chine.

Cette unité de façade autour du parti communiste ne peut camoufler toutes les fissures qui balafrent l'édifice. Par exemple, fin 2007, des réformateurs, notamment autour de l'école centrale du Parti – dont certains avec qui j'ai pu m'entretenir –, ont fait circuler un document proposant de réfléchir à un assouplissement et à une démocratisation. Ils amorcent un débat dans lequel il est question de l'abandon de l'hégémonie du parti unique…

Sous le titre *Attaquer la forteresse : un rapport sur la réforme pour le 17e Congrès* (qui a eu lieu en octobre dernier), le texte de ce groupe de réformateurs a sidéré la direction en s'en prenant à « l'élite qui contrôle tout », à la corruption endémique, et en prônant une libéralisation de la presse et une plus grande liberté de conscience (y compris vis-à-vis des religions). Naturellement, voilà de quoi ébranler les plus conservateurs, qui craignent une crise comme celle de la « révolution orange » en Ukraine.

Des mouvements spontanés, tant sociaux que religieux, constituent l'une des grandes craintes des dirigeants. D'où l'accroissement des vagues de répression depuis le début de l'année contre les syndicats clandestins, les embryons de partis démocrates, la secte millénariste Falungong ainsi que les organisations religieuses clandestines. Les dissidents qui, pour beaucoup, essaient d'intervenir dans le *cyber-espace*, font les frais d'une erreur de diagnostic : ils ont cru naïvement que les accords entre le Comité olympique international et le gouvernement de Pékin permettraient un réel assouplissement du régime, et une liberté d'expression, au moins le temps d'une trêve olympique.

Résultat : le 27 décembre dernier, le dissident Hua Jia a été interpellé et l'on menace de le juger en mai, trois mois avant les JO ! Et il n'est pas le seul. En définitive, la direction chinoise se trouve inscrite dans un cercle vicieux : plus elle renforce le dispositif sécuritaire pour que les JO se déroulent de façon paisible à ses yeux, plus elle génère des critiques aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger. Au lieu de desserrer l'étau, quand le prince Charles ou le cinéaste Steven Spielberg décident de boycotter les Jeux ou quand la chanteuse Björk réclame l'indépendance du Tibet, se sentant menacée, elle étend les mesures répressives.

Et c'est là que survient un autre paradoxe dont on reparlera bien au-delà des JO, et même de l'Exposition universelle de Shanghai en 2010 : c'est la passation des pouvoirs aux dirigeants de la 5e génération quand le président Hu Jintao et le premier ministre Wen Jiabao se retireront. C'est ainsi que l'ancien patron du parti communiste à Shanghai, Xi Jinping, membre de la haute direction, a été désigné en février pour reprendre en main aussi bien l'aspect sécuritaire que la bonne image que doit donner la Chine. Ce dirigeant est considéré comme l'homme qui devrait remplacer Hu Jintao vers 2012. Et, de ce point de vue, les JO et leur slogan « Un monde, un rêve » n'affirmeront pas seulement l'émergence de la Chine comme la superpuissance du 21e siècle. Ils serviront de test à la capacité de ces nouveaux dirigeants à assurer le passage de la « flamme rouge » du communisme à la chinoise. Pourvu, espère-t-on, que Tibétains et Ouigours restent tapis dans leur réserve, et que les multiples mouvements sociaux, de plus en plus fréquents face au capitalisme débridé, ne remettent pas en cause l'ensemble du système…

Roger Faligot

Chaque mois
depuis 1969
armor
présente
et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX

Sénégal

Images et impressions d'un pays proche

Nianing, Sénégal : le Ben' Tenier, un village de vacances créé il y a quelques années par Nadine, une Loudéacienne, et Mame Diop, son époux sénégalais. Le point central d'un séjour passionnant, riche d'enseignements à la faveur de visites, de rencontres et de découvertes d'une douzaine de jours par autant de Bretons[1].

Sur la route qui mène de Dakar à Nianing, Wally, guide wolof disert, cultivé, trace à grands traits, avec la jovialité et le naturel propres aux Africains, les caractéristiques d'un pays proche, à bien des égards, de la Bretagne. On y apprécie la musique, la danse, le théâtre, la nature préservée et, par-dessus tout, la convivialité, le partage ; des liens se sont aussi tissés entre les pêcheurs des deux pays.

« Ici, nous sommes musulmans à 94 % et chrétiens à 5 %. Ce qui n'empêche pas que nous vivons en parfaite harmonie. Que nous soyons Sérères, Peuls, Mandingues ou Wolofs. » Un grand rire et cette précision supplémentaire : « Le racisme, chez nous, on ne connaît pas. »

Le travail de Tché Kanam

L'association Tché Kanam (« En avant », siège à Loudéac), une petite ONG qui compte des adhérents actifs dans une partie de la Bretagne centrale, démontre ici comment une coopération bien comprise, aux antipodes d'actions paternalistes qui ne peuvent que contribuer à accroître les dégâts du colonialisme, donne des résultats concrets. Limités, peut-être, mais porteurs d'espoir pour l'avenir. Y compris si l'on entend démontrer ce qu'il est possible de faire pour partager des valeurs, matérielles et spirituelles, avec les peuples dits minoritaires de la planète.

Le dispensaire de Nianing. Une modeste bâtisse en dur où deux soignants apportent une aide utile et nécessaire, avec des moyens très réduits, à une population qui souffre de tous les maux des pays tropicaux. Dans la ville de Joal Fadiouth, petit port de pêche où vécut Léopold Senghor, un seul cimetière. Musulmans et catholiques y sont enterrés côte à côte, sous des lits de coquillages. Inutile d'insister sur l'aspect hautement symbolique du site. Ni sur celui du fort de l'île de Gorée où une marée de visiteurs impressionnés découvrent chaque jour ce que furent l'esclavage et ses ravages.

Séquence émotion encore à la pouponnière de Bandia, gérée par « Vivre ensemble », une autre ONG travaillant en coopération avec Tché Kanam. Panne d'électricité. Il faut progresser avec précaution au milieu d'une centaine de bébés à même le sol sur des nattes ou dans des berceaux, des bébés alimentés et soignés par des élèves infirmières d'une école rennaise et des jeunes femmes du pays. Ambiance sereine, à peine perturbée par quelques pleurs de faim. La directrice, une Sarthoise à la force tranquille, nous dira ses espoirs et ses difficultés. Un détail important : l'établissement accueille aussi, pour des tâches matérielles, des jeunes de chez nous, qui auraient dû être les hôtes de nos fameux nouveaux « centres de redressement ».

Photo Martine Perazzi

Des gosses confortés dans leur langue maternelle.

Une autre notion du temps

Dans la petite école de N'Diarone, construite il y a trois ans par Tché Kanam, nous sommes accueillis par les chants joyeux des gosses et l'une de leurs institutrices, fille du chef local, qui, avec son groupe de musique et de chants, nous initiait la veille dans un village de brousse aux danses spectaculaires et aux démonstrations de lutte du peuple sérère. À la périphérie de M'Bour, ville jumelée à Concarneau, c'est l'inauguration d'une école également fruit d'une heureuse coopération britto-sénégalaise. Discours, congratulations mutuelles des représentants bretons de Tché Kanam et des autorités locales, arrivées avec une bonne heure de retard. « Les Africains n'ont pas la même notion du temps que les Occidentaux », rappelle un autochtone…

Photo Martine Perazzi

Mme Dieye Sene Ndiaye.

L'un des temps forts de ce séjour sera l'intervention de Mme Dieye Sene Ndiaye, inspectrice du préscolaire et coordinatrice de la petite enfance et des « cases » des tout-petits. Une forte personnalité. Dans la région de M'Bour, elle travaille avec pugnacité et détermination, aidée par Nadine Diop et une équipe d'enseignants, de volontaires et partenaires locaux, de Bretagne et d'ailleurs, à la mise en place et l'animation de 123 cases (des garderies) en dur ou sous abri, fréquentées par près de 8 000 petits. Des moyens (locaux, finances, budgets) dérisoires au regard des besoins. « Toutes les activités se déroulent en utilisant le wolof ou le sérère. Ce serait une erreur très grave de ne pas les conforter dans leur langue maternelle. Ensuite ils apprennent le français. Nous travaillons dans la difficulté, ajoute Mme Dieye, mais nous croyons à l'utilité de notre tâche et nous progressons. »

On ne voit pas ce qui pourrait arrêter dans sa mission cette femme de conviction.

Jean-Charles Perazzi

1. Séjour organisé, en partenariat avec Afrika Touki, par « Voyages coopératifs », 850 adhérents, siège à Lorient : info@voyagescooperatif.com.

Anna ar Beg,

Vous ne la connaissez pas ? Et pourtant nombreuses sont les associations qui bénéficient de ses soins attentifs. Pas n'importe lesquelles, bien sûr : il faut qu'elles aient trait à la culture ou à la langue bretonne. Cette petite femme aux yeux bleus est animée d'une énergie farouche et inlassable qui la jette sur les routes pour défendre ses valeurs. On la voit à Quimper, Carhaix, Rennes, Pont-de-Buis et surtout, surtout, elle organise à Scaër (ou à Lopereg cette année) le stage de KEAV.
Portrait d'une engagée.

Elle est née à Quimper après guerre, d'un père pharmacien et d'une mère qui s'est « contentée » d'élever ses cinq enfants. Bretons tous les deux, elle de Rosporden, lui de Carhaix, ni l'un ni l'autre élevés en breton, même si sa mère, de milieu rural, en avait entendu dans son enfance.

« Mon père, dit Anna, est arrivé à Quimper à l'âge de 3 ans, et, à Quimper, on parlait français. Pourquoi, étudiant à Rennes, a-t-il décidé d'apprendre le breton, je n'en sais rien. Mais il l'a pratiqué tout de suite, et ma mère a dû s'y mettre aussi, ce qui fait qu'à la maison on parlait seulement breton, j'ai baigné toute petite dans cette langue et j'ai continué durant toute ma scolarité. Mais il n'y avait évidemment pas d'enseignement du breton, à l'époque, pas de filière bilingue et pas de Diwan. Tout au plus avait-on le droit de prendre le breton en option au bac pour gagner des points et décrocher une mention… »

Elle quitte Quimper pour Nantes puis Paris, où elle obtient le CAPEP de gestion-organisation avant d'être nommée à Poitiers, puis Nantes pour sept ans, et enfin Rennes où elle terminera sa carrière. S'y plaît-elle ? Pas tant que ça, puisque, dès qu'elle a un moment de libre, elle cingle vers Quimper où les vents la portent invariablement : « Je me plais à Quimper, dit-elle, même si je ne reconnais plus la ville que j'ai connue enfant. Je ne suis pas nostalgique du "bon vieux temps", mais j'observe les changements, et je trouve que ça ne va pas en s'améliorant. Au centre-ville, il y avait des familles qui habitaient là souvent depuis des générations — pas forcément des gens riches —, il y avait beaucoup de commerces, ça faisait une vie de quartier. Maintenant, ce sont des magasins de fringues dont on trouve les enseignes partout ailleurs, à Angers, à Tours… Ça dépersonnalise une ville. L'identité de Quimper s'effiloche, s'appauvrit… »

Si Rennes ne l'emballe pas, son travail d'enseignante compense : « L'enseignement me plaisait beaucoup. C'était passionnant de mettre en application des méthodes pédagogiques modernes. On faisait pas mal de recherche pédagogique, on travaillait en équipes pluridisciplinaires… Mais il faut admettre qu'au fil des années ça ne s'est pas amélioré non plus — un peu comme pour Quimper. C'est peut-être une question d'âge, finalement », glisse-t-elle, l'œil pétillant de malice.

Parallèlement, a-t-elle eu des engagements politiques, associatifs ? « Politiques, j'ai pas eu », bretonnise-t-elle. Mais associatifs !…

Ayant succédé à Vefa de Bellaing, elle s'occupe de KEAV (Kamp etrekeltiek ar vrezhonegerion – camp interceltique des bretonnants) depuis plus de trente ans : « En 1976, l'ancienne équipe a jugé qu'il était temps de passer le flambeau, et nous nous sommes retrouvés, Gwen Huon et moi, propulsés à la direction de l'association. À l'époque, le stage changeait de place tous les ans. Ça créait de grandes difficultés. On trouvait une école au mois d'avril ou mai, alors il était temps de faire la pub, hein ! On a décidé de stabiliser un peu les choses. Alors j'ai écrit à de nombreuses écoles, je n'ai pas eu beaucoup de réponses, et parmi celles-ci une seule disait oui ! C'était Saint-Alain à Scaër, où nous sommes restés de 1976 jusqu'à 1989, treize ans. »

Le stage se stabilise géographiquement, les programmes sont adaptés aux désirs des nouvelles générations avec du breton intensif toute la journée, ce qui implique des équipes pédagogiques solides. Du coup, le nombre de stagiaires augmente et l'école devient trop petite. « On allait partir, quand le maire nous a proposé l'école municipale. On a changé d'avis et on est restés à Scaër, jusqu'à cette année, où l'on va devoir déménager à cause de travaux dans l'école. »

Bien sûr, KEAV n'est pas le seul stage estival, mais, depuis le début, il respecte les mêmes règles : *Brezhoneg hepken (breton seulement)*,

Bulletin d'adhésion

Prénom .....
Nom .....
Adresse .....

À adresser à
UDB 9 rue Pinot-Duclos - 22000 Saint-Brieuc
avec un chèque de 24 € minimum

Rejoignez l'UDB !

et encadrement bénévole. « On accueille aussi les familles : l'an dernier il y avait quand même 32 enfants la première semaine, gardés pendant les cours par des jeunes, titulaires du BAFA. Et après, vie de famille, mais tous ensemble. Il est important que les enfants soient pris en charge par les parents dans un milieu bretonnant, il faut qu'ils puissent parler breton en famille, et le fait que toute la vie au stage se déroule en breton le leur permet. L'intérêt de *brezhoneg hepken* est aussi de faire en sorte que les stagiaires fassent connaissance en breton et continuent naturellement à pratiquer la langue, quand ils ont l'occasion de se rencontrer après le stage ».

Elle fait, depuis l'origine, équipe avec Gwenael Huon et tient à lui rendre hommage. « Il est le fils de Ronan Huon, fondateur des éditions et de la revue *Al Liamm*. C'est lui qui est le président de l'association et le directeur du stage. Il est très investi. Il est très ouvert, très diplomate. C'est quelqu'un de très gentil, avec qui j'aime beaucoup travailler. Le stage a deux piliers : lui et moi et nous sommes épaulés par une bonne équipe. »

L'avenir de KEAV serait alors sans nuages ?

« Il n'y a pas de menaces, mais il est temps quand même qu'une équipe prenne la relève. Il n'y a pas tellement de jeunes qui soient prêts à s'engager dans l'association elle-même, c'est-à-dire sur le long terme. Je pense que c'est une question de génération : on voit ça partout, il y a un manque d'engagement long. (…) Donc la question se pose : est-ce que KEAV doit continuer, ou pas ? On a fêté les 60 ans l'année dernière… Cela dit, je pense que c'est utile, parce que c'est un complément à des cours de longue durée, par exemple, cours du soir ou autres, parce que, en dehors des cours, il y a la vie à côté en breton. Ils se trouvent dans d'autres situations que dans des salles de classe. On mange ensemble, on se retrouve au bar pour des soirées animées, on va au théâtre, c'est une vie en breton assez plaisante… Et puis KEAV reçoit des gens de partout, de Bretagne mais aussi de tout l'Hexagone, et, je dirai, du monde entier. Une Islandaise, l'an dernier, et il y a toujours des Gallois, nous avons un accord avec l'université d'Aberystwyth.

DR

Anne « aux manettes » du stage KEAV 2007.

— Sinon, tu n'as pas que cet engagement associatif, je crois…

— [Rire.] Je suis secrétaire-trésorière du Conseil culturel, donc, étant au bureau, je suis de près les activités du CC. Ça prend du temps, c'est vrai. Je m'occupe aussi des éditions Mouladurioù Hor Yezh à Pont-de-Buis où je travaille avec Tereza et Yann Desbordes, tous deux très compétents dans l'édition.

— Et un autre organisme auquel tu participes… genre K… A… KAB[1], non ?

— Euh oui !… [rire]. Je vois que tu es bien renseigné… Tu sais, KEAV est dans KAB, Mouladurioù Hor Yezh aussi… KAB regroupe une quinzaine d'associations. Donc je suis nouvelle présidente… J'aime bien travailler, mais dans le back office, pas dans le front office ! Je n'aime pas me mettre en avant, je ne suis pas très "relations publiques", je suis plutôt du genre à pelleter le charbon dans la machine.

— Et quand tu n'as rien à faire ?…

— J'aime bien marcher, ça me détend. J'aime bien lire. Je fais partie d'un groupe de lecture en breton, créé à Ti ar Vro à Quimper. J'aime bien aussi le contact avec les gens. Et puis, quand on s'occupe de quelque chose comme KEAV, il faut connaître les choses, voir ce qui se fait de nouveau, être toujours un peu en état de veille. Il est bon d'aller ici et là, il faut savoir ce qui se passe, pour rester dans le coup, pour ne pas faire d'impair ou ne pas laisser passer des occasions. »

Bref, pas de repos pour la petite abeille de la langue bretonne, qui déteste la lumière mais fait son miel de tout ce qui passe. Toujours sur la brèche, persévérante, jamais abattue grâce à un optimisme à toute épreuve, voilà Anna ar Beg.

Propos recueillis par

Jean-Claude Le Gouaille

1. Kuzul ar brezhoneg – Conseil de la langue bretonne.

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Hag a nevez gant stourmerien evit yezh ha sevenadur Breizh ?

Visite de quelques sites consacrés aux nouvelles mobilisations bretonnes.

Ar Redadeg

Sur le modèle de la course relais *Korrika*, organisée depuis 25 ans au Pays Basque, la Redadeg sera courue entre Nantes et Carhaix, du 30 avril au 3 mai prochains.

Dans le but de soutenir la langue bretonne, chaque édition de la Redadeg sera dédiée à une association ou un projet particulier. Cette année, les écoles Diwan bénéficieront des fonds récoltés pour l'occasion. Le site Internet d'Ar Redadeg expose le projet, le parcours et les sponsors, particuliers, associations ou entreprises.

arredadeg.free.fr

Ai 'ta !

Créé en 2005 par des jeunes du Trégor, le collectif Ai 'ta ! (Allez ! en breton) a pour objectif de rendre plus visible la langue bretonne au quotidien. Sur le modèle des mouvements « Demo » basques, les actions de Ai 'ta ! sont symboliques, spectaculaires et non violentes.

La langue bretonne est très présente sur le site du collectif, dont certains titres et textes ne sont pas traduits. Les actions de Ai' ta ! se focalisent sur les gares SNCF, en particulier à Lannion et Guingamp.

Au-delà du Trégor, le mouvement ambitionne de s'étendre à d'autres pays : Kerne Izel, Naoned, Roazhon…

ai.ta.free.fr

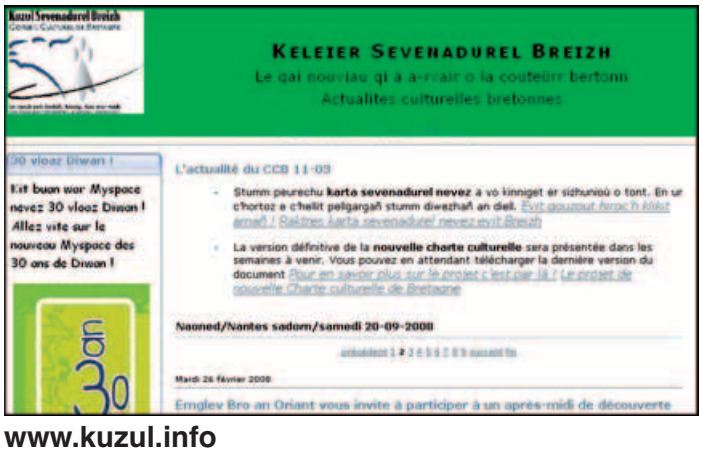
44breizh.blogspot.com

Blog BZH 44

Le blog « 44 » a pour but d'informer sur la situation de la Loire-Atlantique séparée de la Bretagne, et aussi de donner des nouvelles sur les actions menées pour la réunification administrative.

Les articles les plus récents du blog sont consacrés au soutien aux militants inculpés à Saint-Nazaire en novembre dernier, au bilinguisme breton mis en place à Nantes, et à la campagne « diversivie » menée à grands frais par les Pays-de-la-Loire pour un résultat inexistant.

Un autre intérêt de ce site est sa liste de liens vers d'autres sites et blogs en rapport avec le mouvement culturel breton, aux contenus très divers et parfois surprenants.



www.kuzul.info

Karta nevez

En attendant l'ouverture du site de la festimanif BZH+ de Nantes le 20 septembre prochain, on peut consulter sur le site Internet du Conseil culturel de Bretagne une nouvelle version de la Charte culturelle.

La première version de la Charte, signée il y a trente ans par le président Giscard d'Estaing et les élus locaux de l'époque, mérite largement d'être renouvelée et adaptée aux évolutions du paysage culturel.

Réalisé par le Conseil culturel en liaison avec les associations, le document projet de charte est téléchargeable sur le site. Bonne lecture !

Les petits livres bleus : des éveilleurs d'attention

« La surinformation, l'hypertrophie monstrueuse du commentaire écrit, parlé, télévisé, bavardé aboutissent à abrutir sans avoir éveillé sérieusement l'attention », écrivait avec raison François Nourrissier, avant l'apparition d'Internet. Le web, avec ses logorrhées de compétences autoproclamées, n'a rien arrangé, et nous vivons actuellement ce paradoxe : jamais la civilisation de la Bretagne n'a autant été ignorée, notamment de la part des jeunes Bretons.

L'enseignement officiel, primaire et secondaire, et ses carences programmées en ce domaine, sont aussi évidemment responsables de cet état de choses. Et pourtant, je me souviens, lorsque j'enseignais la civilisation de la Bretagne à mes étudiants brestois, de l'accueil chaleureux qui était fait à cette matière universitaire ! Combien d'auditeurs ne sont-ils pas venus me remercier de redonner un sens à leur vie et de leur permettre de replacer celle-ci dans la longue cohorte de ceux qui ont fait que la Bretagne existe et que nous sommes bretons.

Nous devons revendiquer cette connaissance. Nos enfants y ont droit, comme ceux de tous les peuples de la terre : les conventions internationales les plus respectées en font une obligation aux gouvernants. Hélas ! ceux de Paris ne sont pas prêts, dans ce domaine comme dans quelques autres, à respecter ce principe. C'est que l'école a toujours été, avec l'armée hier, leur principal moyen de formater les esprits et de fabriquer de bons petits hexagonaux, ignorants de leur histoire et de leurs racines.

Alors, que faire en attendant que la France se plie au droit commun des États civilisés ? Faire comme les ouvriers du XIXe siècle, qui, lorsque la bourgeoisie leur interdisait l'accès aux lycées de la République, organisèrent l'enseignement mutuel. Ainsi, dès ses débuts, il y a plus d'un siècle, le mouvement breton s'est attelé à cette tâche avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de compétence, plus ou moins de réussite.

Aujourd'hui, même si cette activité est, hélas ! en recul, des militants persévérants la poursuivent. Notamment ceux qui, rassemblés autour de Skol Vreizh, se sont attachés à mieux faire connaître l'histoire et la civilisation de la Bretagne à nos compatriotes. Leurs publications, toutes sérieuses et de qualité, aident ceux qui ont l'appétit de savoir qui ils sont. La Collection bleue en particulier. Sous un format pratique, en moins d'une centaine de pages, et avec une présentation toute professionnelle, les petits livres de cette série traitent de tous les sujets, la seule limite semblant être le maintien du sérieux des études, car la collection est une référence en matière bretonne.

Plus de 50 titres ont été édités, plusieurs réédités ; certains sont épuisés, mais d'autres sont encore disponibles, et leur intérêt est intact. Nous en donnons ci-contre la liste, et l'éditeur a accepté de faire une offre spéciale pour les lecteurs du PB qui souhaiteront se procurer certains titres : un prix unique de 10 € par ouvrage leur est consenti, frais de port inclus. Pour cela, réclamez-vous, dans votre commande, de ce numéro du *Peuple breton* et adressez la liste des livres désirés et le chèque correspondant à Skol Vreizh, 41, quai de Léon – 29600 Morlaix.

Ronan Leprohon

OFFRE DE TITRES DISPONIBLES

- **N° 2/3 Chansons populaires de Basse-Bretagne sur feuilles volantes**
- N° 8 Pilhaouer & pillotou
- **N° 10 René-Yves Creston**
- **N° 12 Armand Robin**
- **N° 14 De la Bretagne aux départements**
- N° 18 Teilleurs de lin du Trégor
- N° 19 Les Saints vétérinaires
- **N° 20 Littérature et écrivains bretonnants**
- **N° 21 Guillevic – Du menhir au poème**
- N° 24 L'Œil du maître
- **N° 25 Monnaies de Bretagne**
- N° 26 Phares du Ponant
- N° 28 Le Diable en Bretagne
- **N° 29 Un Breton chez les bolcheviks**
- N° 32 Les Origines des sports en Bretagne
- N° 34 Bières et brasseurs de Bretagne
- **N° 35 Musiques traditionnelles de Bretagne – volume 1**
- **N° 36 Per-Jakez Helias**
- N° 37 Tanneurs de Bretagne
- **N° 39 Musiques traditionnelles de Bretagne – volume 2**
- **N° 40 Xavier Grall – volume 2**
- N° 41 Irlande du Nord, les murs témoignent
- **N° 43 Jean Conan, aventurier et écrivain breton**
- **N° 44 Mélar prince breton**
- N° 45 Un matelot de la Royale
- **N° 47 L'Hermine ensanglantée**
- N° 48 Toutes les bières de Bretagne
- N° 49 Acadie en résistance
- N° 50 Les Hussards bleus de Bretagne
- N° 51 Enfers et paradis
- **N° 52 Filets bleus et grèves rouges**
- N° 53 Magie blanche en Armorique
- **N° 54 Yvon Le Men**
- **N° 55 Gouren**
- N° 56 Été 44
- N° 57 Pommes et cidres de Bretagne

◆ Chronique brouillonne d'une gloire passagère

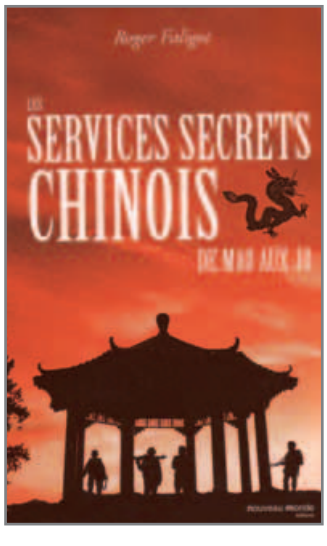
Jean-Bernard Pouy, l'un des plus grands auteurs français de romans noirs, signe la préface du nouvel ouvrage de Jean Kergrist. Ce n'est sans doute pas seulement parce que plusieurs de ses ouvrages se passent en Bretagne. C'est plus sûrement parce qu'il connaît et apprécie le phénomène !

Car ici, Jean Kergrist, qui a souvent collaboré au *Peuple breton*, nous livre ses mémoires (provisoires) de clown atomique, de clown agricole, de prospecteur des souvenirs de bagnards du canal de Nantes à Brest… La liste serait trop longue, mais il nous dit aussi pourquoi il a quitté la scène. Jean Kergrist est indissociable des dernières décennies de l'histoire bretonne et du militantisme de notre pays. Le clown est indispensable dans toute lutte collective, et Jean Kergrist a su tenir ce rôle. Souhaitons qu'il nous revienne, sinon qui se gaussera des dérapages de Sarko sur la Bretagne ? En attendant, lisez ce livre et vous ferez un bout de chemin avec l'auteur. Peu de risques d'ailleurs que cela ne vous rappelle rien…

Klaod Thomas

(Keltia Graphic , 170 p., 15 €)

◆ Les Services secrets chinois de Mao aux JO



Roger Faligot, bien connu des lecteurs du PB, est un grand connaisseur des services secrets en Europe et dans le monde. Il vient d'achever une longue enquête sur les services de renseignement chinois et la politique internationale de la Chine, en enquêtant en Australie et dans plusieurs pays d'Asie, continent qu'il connaît bien. Cette enquête offre une radioscopie détaillée de l'un des trois grands pouvoirs de l'Empire du Milieu, aux côtés du parti et de l'armée, chargés d'assurer la pérennité du système, éprouvé par le développement vertigineux de l'économie de marché.

Cet ouvrage, très riche en informations de toutes sortes, montre comment la Chine veut accéder à la superpuissance en s'appuyant sur des services secrets omniprésents : espionnage, répression d'État, utilisation des nouvelles technologies. La guerre éclair sur Internet avec l'utilisation de « hackers », l'« info-guerre », l'intelligence économique sont régulièrement utilisées. L'été prochain, les athlètes et les journalistes sportifs des JO feront l'objet d'un espionnage spécifique. L'enquête de Roger Faligot donne un récit vivant, avec une foule d'anecdotes et de portraits. Un livre passionnant.

Jean-Jacques Monnier

(Nouveau monde éditions, 606 pages, 24 €)

◆ Plantes médicinales et traditions en Bretagne

Jusqu'à une période relativement récente, les populations des campagnes en Bretagne avaient pour se soigner plus recours à l'eau des fontaines et aux plantes sauvages qu'à la médecine officielle, trop onéreuse pour de nombreuses familles. À tel point que des femmes comme Marc'harid Fulup, de Pluzunet, sillonnaient le pays pour puiser des fioles d'eau miraculeuse et cueillir dans la nature les simples avec lesquels elles préparaient des onguents et des tisanes qui, souvent accompagnés d'une oraison, donnaient au moins de l'espoir aux malades et ne coûtaient pas cher.

Les bienfaits des plantes médicinales étaient reconnus par les autorités qui, dès le XVIIe siècle, donnèrent mission aux navigateurs vers l'étranger d'en rapporter de nouvelles pour les cultiver ensuite dans de grands jardins botaniques. Des lettrés s'intéressèrent à cette recherche et publièrent des ouvrages à ce sujet. Les éditions Keltia Graphic viennent de rééditer l'un d'entre eux, un opuscule aujourd'hui introuvable, *Légendes des simples* de Bretagne, œuvre de l'abbé Victor Le Maréchal (1844-1888). Il est ici présenté par Claude-Youenn Roussel, avec en annexe une synthèse d'ouvrages anciens au sujet d'une quinzaine de plantes et de leurs vertus thérapeutiques aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

L'abbé Le Maréchal, qui livre le résultat de ses enquêtes en centre Bretagne, donne de précieuses indications sur les noms des plantes en langue bretonne et sur leurs vertus. On regrette qu'il fasse la plus belle part aux auteurs latins. On aurait aimé avoir, aussi et surtout, les témoignages détaillés de ses informateurs locaux, notamment dans le domaine du légendaire breton, qu'il annonce dans son titre et qui en est pratiquement absent.

Daniel Giraudon

(Keltia Graphic, 16 €)

◆ L'Abreuvoir

Les Éditions du cormoran à Guimaëc (Trégor finistérien) publient des nouvelles et des romans originaux. Jean Destrée les anime et consacre son temps à l'écriture. La dernière parution comprend un roman de 163 pages, qui donne son titre au recueil, et deux nouvelles. Le roman évoque la fuite en Bretagne d'une jeune femme qui va être mère célibataire, son accueil par deux Bretons très différents mais ouverts et compatissants. Les rumeurs et les médisances se déchaînent. Un homme très seul qui répond à des annonces matrimoniales, un autre qui, sous l'emprise de l'alcool, dévie du droit chemin, ce sont les thèmes des nouvelles qui suivent. L'auteur, ancien journaliste, a conservé une plume alerte et acerbe. Les récits sont bien ancrés dans les réalités bretonnes.

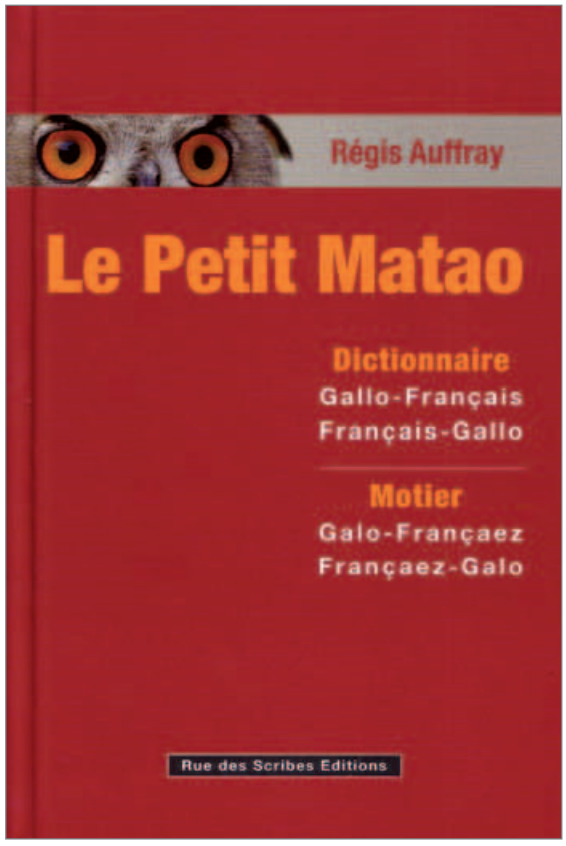
J.-J.M.

(Éditions du cormoran, 200 p., 18 €)

Notre livre du mois

Le Petit Matao
Régis Auffray
Rue des Scribes

Ce n'est pas un livre, mais un événement que nous vous présentons ce mois-ci. Car la parution du *Petit Matao*, dictionnaire gallo-français / français-gallo, en est incontestablement un. On pourrait le comparer, pour le gallo, à ce qu'ont été pour le breton l'apparition du Favereau *du breton contemporain* et celle du monolingue d'An Here. Enfin l'outil complet que les gallésants attendaient, et à un prix raisonnable.



Certes, il ne prétend pas à l'exhaustivité (sauf dans l'imprudente quatrième de couverture), puisque l'auteur prévient qu'il a dû laisser de côté près de la moitié des mots rencontrés (hapax, idiolectes, etc.) – et justifie d'ailleurs ses choix –, mais il offre tout de même 25 000 entrées dans la partie gallo-français et 20 000 dans l'autre. Une preuve, s'il en était besoin, de l'incroyable richesse du gallo qui imprègne toute la haute Bretagne, c'est-à-dire, en tout ou partie, quatre départements à l'exception du Finistère, et qui couvre un vaste champ géographique comprenant aussi l'Anjou et le Maine.

Pour parvenir à ses fins, Régis Auffray s'est appuyé d'abord sur la base informatique de l'association Bertaèyn Galeizz qui rassemble 120 lexiques, soit environ 100 000 mots. Il a aussi utilisé l'ALBRAM (Atlas linguistique de Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine), tomes I à III (ce dernier inédit). Il a enfin bénéficié de l'aide d'une quarantaine de personnes, dont la présence parmi elles de Bertrand Aubrée ou Daniel Giraudon suffirait à garantir la qualité.

Comme en breton, l'orthographe est source d'âpres débats. L'auteur a choisi celle de Bertaèyn Galeizz dans son *Motier de galo* de 1995, moyennant quelques petites divergences, surtout sur les voyelles. L'écriture est expliquée dans la première partie de l'ouvrage, qui aborde aussi la grammaire gallèse, notamment la conjugaison des verbes.

La randonnée lexicale peut donc commencer, jusqu'aux quelques feuilles de proverbes qui achèvent le périple. Je n'en citerai que trois.

« *Amours traïnées, amours uzées* – Il faut savoir conclure rapidement. » Un conseil utile. Et aussi :

« *Coure e chaer, ça n'avance pâs, vaot mieûs aller petit a la fai* – Rien ne vaut un travail régulier pour avancer. » Hélas !

Enfin :

« *Fès du bien a un âne, i te chira des crotes* », sur l'ingratitude, pas seulement asinienne.

L'auteur a eu l'excellente idée d'indiquer le surnom des habitants de nombreuses villes ou bourgades. Ainsi, nous apprenons que ceux de Nivillac (56) sont qualifiés de « bedâs » (bêtas, lourdauds, ploucs, arriérés), ceux de Retiers (35) de « craods » (avares), ceux de Loudéac traités de « manjous de chous » (mangeurs de choux), ceux du Temple-de-Bretagne (44) de « pataods » (Bleus, révolutionnaires, sans-culottes – la Révolution a laissé des traces !), etc. Des deux côtés de l'embouchure de la Vilaine, on se traite respectivement de « bertons » pour la rive droite et de « mitaods » (soupe de pain ou galette et cidre) pour l'autre rive. À mon grand regret, je n'ai pas trouvé de surnom valorisant et, pour ménager la sensibilité de certains de nos lecteurs, je ne mentionne même que les plus anodins.

À l'occasion de cette plongée en gallésie me sont revenus quelques souvenirs de mon enfance, ma nourrice s'exclamant à mon propos : « Le p'tit maodit, faodraet que j'l'araes tourjou dans ma pochette ! » ou m'envoyant chercher de l'eau au puits : « Jean, va-t'en don m'cri une siotée d'iao au pur ! » C'est que l'eau courante n'était pas arrivée jusqu'aux Fossés en Plédran…

Le Petit Matao : mieux qu'un roman !

Jean-Claude Le Gouaille

(Rue des Scribes, 1 000 p., 30 €)

Nous avons reçu…
et nous vous en parlerons si la place le permet :

- **Bleuzen de Pontavice, Hervé Ronné – *Confréries de Bretagne***, Coop Breizh, 20 €.
- **Christian Bougeard (Sous la direction de) – *Un siècle de socialisme en Bretagne***, PUR, 19 €.

Musiques de Celtie

LÚNASA
The Story so Far…

Parmi les groupes les plus en vue de la scène irlandaise, Lúnasa est très certainement l'un des plus talentueux. Déjà dix ans et quelques qu'ils écument les scènes du monde entier et, pour honorer cette décennie de musique, ils publient aujourd'hui un septième opus **The Story so Far…**

Pas vraiment un nouvel album, puisque les seize morceaux qui le composent sont des reprises remixées des six précédents, dont deux titres entièrement réenregistrés par les cinq membres actuels du groupe. Car, en dix ans, les musiciens ont quelque peu changé et Paul Meehan a remplacé Donogh Hennessy à la guitare voici trois ans.

Nous retrouvons avec plaisir les standards qui ont fait le succès du groupe : *Morning Nightcap*, *Killarney Boys of Pleasure* ou *The Dimmers*. Traditionnels interprétés avec maestria et compositions originales vous entraînent dans les entrelacs de la musique irlandaise. Bien entendu, la Bretagne est très présente, avec des airs de chez nous sur plusieurs titres, notamment *Barzaz* et *Nicolas Quemener*. Les arrangements, toujours aussi originaux, colorent habilement les traditionnels en provenance d'Irlande, de Galice, des Asturies ou de Bretagne.

Déjà il se murmure que Lúnasa sera de passage par chez nous l'été prochain au Festival de Cornouaille. Surtout ne les ratez pas.

(Compass 7 4475 2 Distribution Keltia)

FRANKIE GAVIN
with Hibernian Rhapsody
The Full Score

Sa dernière production datait déjà de 2003, un quadruple album dont je vous avais entretenus*. Après l'éclatement de Dé Dannan il y a quelques années, Frankie Gavin ne pouvait rester seul bien longtemps, et il a constitué voici plusieurs mois le groupe *Hibernian Rhapsody*.

Autour de lui au *fiddle* et à la flûte, Carl Hession au piano, Tim Edey à la guitare, Derek Hickey à l'accordéon et Michelle Lally, énième chanteuse d'une longue lignée à avoir accompagné Frankie depuis plus de trente ans.

À l'écoute de leur premier album **The Full Score** (la partition), aucun doute, nous sommes bien face à l'une des légendes de la musique irlandaise. Fidèle à lui-même, Frankie, une fois de plus, nous éblouit de sa capacité à mélanger avec talent les genres musicaux.

En 19 titres, nous passons sans problème aucun de la musique irlandaise traditionnelle au jazz, au blues ou au classique baroque. Ainsi Mozart tutoie Bach et Haendel, tandis que le Brésil de *Tico Tico* voisine avec *Eleanor Rigby* des Beatles ou *Hard Times* version martiale.

Les arrangements sont fort brillamment signés de C. Hession tandis que quelques invités prennent place au générique, dont l'harmoniciste Rick Epping qui apporte la juste note swing sur *From Jig To Jigs*.

Indubitablement l'album d'un petit génie de la musique irlandaise.

(TARACD4020 Distribution Keltia)

PATRICK STREET
On the Fly

Déjà 22 années que le supergroupe Patrick Street nous berce de ses mélodies irlandaises et des délicieuses ballades interprétées par Andy Irvine.

Formé à l'origine par trois transfuges de Planxty, Bothy Band et Dé Dannan, Patrick Street a quelque peu modifié sa composition depuis ses débuts, encore récemment avec l'adjonction du *fiddler* John Carty (+ flûte et banjo), tandis que l'accordéoniste Jackie Daly tirait sa révérence. Ce dernier nous offre toutefois, en guise d'adieu, les deux derniers sets de polkas et de reels de l'album qui vient de voir le jour, **On the Fly**.

Ce onzième album est peut-être l'un des plus traditionnels du groupe, tant il est marqué par le style fluide du *fiddle* de Kevin Burke rejoint ici par J. Carty, un style fortement empreint de la région de Sligo d'où sont originaires ces deux virtuoses. Ils signent d'ailleurs chacun un morceau : *jig* pour John et *hornpipes* pour Kevin.

Andy Irvine et Ged Foley, quant à eux, posent leur voix chaude et expressive sur quatre chansons traditionnelles où l'on reconnaît *Erin Go Bragh*, le tout délicatement soutenu par le bouzouki et la guitare de ces deux musiciens.

À signaler que l'album paraît sous le label Loftus que K. Burke a créé voici quelques mois et qui a déjà produit plusieurs albums de qualité, dont celui de *Celtic Fiddle Festival*, dont je vous parlerai prochainement.

(Loftus Music LM002 www.loftusmusic.com)

Nuit de la Saint-Patrick

C'est devenu une tradition depuis une quinzaine d'années maintenant, la Saint-Patrick illumine de ses feux, et surtout de ses musiques, les nuits parisiennes, grâce à l'opiniâtreté de Jean-Pierre Pichard et de son équipe.

À cette occasion, et pour la troisième année consécutive, le label quimpérois Keltia nous propose de revivre la soirée de mars 2007, sur CD, mais également sur un DVD d'une quarantaine de minutes qui présente des extraits du spectacle.

On y retrouve quelques-uns des meilleurs représentants de la vaste Celtie. Dan ar Braz y voisine avec Capercaillie ou la harpiste américaine Deborah Henson-Conan, tandis que la Bretagne s'y taille la part du lion avec le légendaire bagad de Lann-Bihoué et les *bagadoù* de Pondi, An Alre, Lokoal-Mendon, Sant-Nazer et An Oriant, eux-mêmes soutenus par la section cuivres du Festival interceltique de Lorient.

Un léger regret cependant : la quasi-absence du British Airways Pipe Band qui nous gratifie de 0,37 mn de caisse claire, autant dire rien. Dommage. Heureusement qu'on a l'occasion de les entendre un peu plus sur le DVD…

Pour ceux d'entre vous qui auraient raté l'événement, un album à déguster, accompagné d'une Guinness bien fraîche, en attendant la version 2008 qui verra se succéder Alan Stivell, le bagad Brieg ou les Irlandais de Solas, entre autres...

(Keltia KMCD 197)

Philippe Cousin

* PB n° 482 - Mars 2004.

Selaouit

par Pierre Morvan

INACHEVÉ

Elle nous a quittés cet été, et Selaouit n'en avait rien dit. L'hommage que lui consacre *Musique bretonne* dans sa dernière livraison[1] nous donne l'occasion de rappeler tout ce que la harpiste Kristen Noguès a apporté à la musique bretonne, à la Bretagne. Kristen, c'est bien sûr la folle aventure Névenoe, au côté d'Annkrist, Melaine Favennec, Patrick Ewen, Gérard Delahaye… dans les années 70. C'est aussi une présence forte auprès de quelques pointures de la scène bretonne, Servat, Prigent, Kemener, Lannhuel et, bien sûr, Jacques Pellen, son compagnon… C'est enfin quelques perles musicales jalonnant une trop courte carrière, et parmi celles-ci un joyau méconnu, **Kernelec**, paru en 1990 chez un éditeur allemand… « Un parcours au goût d'inachevé », titre *Musique bretonne* avec à-propos. Mais c'est Jean-Bernard Vighetti qui aura, si je puis dire, le mot de la fin, quand il lie cette disparition prématurée au « manque de reconnaissance, de considération, dont pâtissent actuellement bien des artistes bretons… ». Kenavo, Kristen, tu avais tout d'une grande !

1. *Musique bretonne*, n° 206, janvier-février 2008.

Roland BECKER
Chants dans la nuit

Le nouvel album de Roland Becker, ***Chants dans la nuit***, en dérangera probablement plus d'un. Pas nous. Le point de départ, c'est la voix, et chacun des morceaux est d'ailleurs intitulé ***Kan***, numéroté de *unan* à *dek*. Un travail minutieux, totalement iconoclaste, mais en même temps respectueux, ô combien, de ces chanteurs populaires et de ceux qui ont recueilli leur chant, les « passeurs de mémoire ».

Le chant des sœurs Goadec, de Stéphanie Brousset et Julienne Juguet, de Marie-Ange Conan, de Joseph Le Gouriellec, d'Henri Viaud ou de cette Marie-Louise, dont le nom de famille a été malheureusement perdu, constitue donc la trame des ***Chants dans la nuit***, mais le Cosaque de Bretagne, comme se nomme lui-même Roland Becker, se plaît à en faire une tradition très actuelle. *Samplées*, trafiquées, torturées, réincarnées, les voix se mêlent d'électro, les machines se libèrent, la bombarde explose, les cordes enflent et emportent tout sur leur passage. Et les chœurs vannetais de Greg' Orian, sur ***Kan eih***, apportent encore une dimension supplémentaire.

La musique hypnotique de Roland Becker nous transporte dans une Bretagne hallucinée, hallucinante. Sous chaque plage de l'album, un pavé révolutionne le paysage. Une musique barbare ? Certains le penseront peut-être. Le Cosaque de Bretagne s'en moque et poursuit sa route. Il a raison. Ses ***Chants dans la nuit*** sont remarquables. Ils feront date.

(Oyoun Muzik Productions OM003)

HIKS
Drum 'n Breizh

Attention, musique bretonne puissance 10 ! Ça commence comme une éructation, un hoquet mal contrôlé – Hiks ! – mais pour la suite, les jeunes musiciens qui forment le groupe savent se tenir sur scène. Hiks, deux ans d'âge à peine, commence à se faire un nom, et leur galette toute fraîche devrait venir confirmer cette notoriété grandissante. Les Hiks ne sont plus des anonymes ! Née du côté de Klegereg et parrainée par Hervé Le Lu, la formation regroupe Yann Harscoat (programmations), Gaël Lefevere (bombarde), Yann Le Gall (guitare) Pierre Droual (violon) et Goual Belz (basse). Mais, sur l'album, on trouve aussi quelques invités et les Frères Morvan, *samplés* pour la bonne cause. Leur musique bretonne mâtinée de *dub* jamaïcain, de punk, de rock, de rap et d'électro, débouche sur cette *drum 'n Breizh* difficile à ranger dans une case, propre à effrayer les oreilles un peu trop sensibles, mais prompte à ravir un public féru d'émotions fortes. C'est sûr, ça déménage. Et ça ne fait pas de mal !

(Aztec, Coop Breizh, CM 2196)

BLACK LABEL ZONE
Kilt ou double

Restons au rayon musique bretonne survoltée. Selaouit ne vous a jamais causé de Black Label Zone ? Une lacune qu'il importe de combler. Une lacune, oui, car voilà plus de dix ans que le groupe, dont les musiciens sont issus de différents bagadoù, dynamite la scène bretonne. Côté scène, justement, un look d'enfer, associant kilts et lunettes noires. Côté son… c'est du lourd ! Guitares saturées, percussions effrénées et cornemuses hystériques donnent le ton, pour une musique qui oscille en permanence entre rock dur et musique de bagad, avec parfois une plage de repos, pour permettre au spectateur exténué de se ménager un peu. Le troisième album du groupe fait une place au chant, en anglais ou en français, de Guillaume Yaouank. Black Label Zone ? Vous en reprendrez bien une petite lampée ?

(Coop Breizh, BLZ 04-DB12)

Patrick ARDUEN
Mon pigeon voyageur

Nous entrons dans des eaux beaucoup plus calmes avec Patrick Arduen, qui nous propose sa « poésie musicale ». À mots sensibles et pudiques, l'artiste nous parle de l'enfance et de ses jeux, des joies de la paternité, des paysages d'ici et de la nature menacée, et surtout de l'amour. L'amour de l'autre, l'amour d'un pays nié, méprisé, soumis, l'amour des peuples en lutte pour leur reconnaissance, la compassion pour les esclaves humiliés, les anciens, les malades… bref, pour tous ceux que la vie tente de briser... Dix-neuf textes en tout, qui veulent dire, en toute simplicité, que, malgré tout, l'espoir demeure. « *Je voudrais les colombes à l'abri des faucons / Et les enfants du monde avoir un beau pays* », fait chanter Patrick Arduen à Jean-Luc Roudaut, l'un des nombreux artistes qui ont accepté de lui prêter leur voix. En guise de conclusion, la traduction en kabyle de l'un des titres de l'album, ***Le paradis que moi je dis***, chanté par Arezki Benoufella. Sincère et touchant.

(Éditions GCBPV, Coop Breizh, ARDU0707)

L'État s'en prend au réseau Sortir du nucléaire

Le réseau Sortir du nucléaire, fédération de 810 associations, dont l'Union démocratique bretonne, proteste contre la nouvelle mise en cause de son porte-parole Stéphane Lhomme par la DST (Direction de la surveillance du territoire) qui l'a convoqué dans ses locaux de Levallois-Perret le mardi 25 mars dernier. Il s'agit des suites de l'affaire du document « confidentiel défense » qui reconnaît que, contrairement à ce que prétendent EDF, Areva et les autorités françaises, le réacteur nucléaire EPR n'est pas conçu pour résister à un crash suicide réalisé avec un avion de ligne.

Le 16 mai 2006, sur ordre de la section antiterroriste du parquet de Paris, la DST avait fait irruption à Bordeaux chez Stéphane Lhomme, porte-parole du réseau Sortir du nucléaire, l'avait placé en garde à vue, soumis à interrogatoire pendant 15 heures, avait perquisitionné son appartement et saisi du matériel informatique et des dizaines de documents, dont une copie du fameux document « confidentiel défense ».

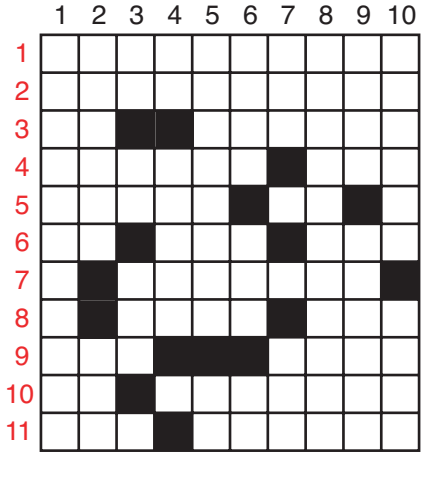
Depuis, l'affaire semblait avoir été oubliée par la police et la justice, mais il apparaît clairement qu'il n'en est rien. Pour la seule détention de ce document « confidentiel défense », Stéphane Lhomme risque cinq ans d'emprisonnement et 75 000 euro d'amende. En réaction à l'intervention liberticide de la DST, le réseau Sortir du nucléaire, de nombreuses autres associations, et plusieurs parlementaires avaient publié, dès le lendemain 17 mai 2006, une copie numérisée du document en question sur leurs sites web respectifs.

Le réseau Sortir du nucléaire estime que c'est pour lui un devoir absolu de faire connaître aux citoyens la vérité – fût-elle classifiée « secret défense » – sur un sujet aussi crucial que l'énergie nucléaire et les risques extrêmes qu'elle fait courir. La vulnérabilité d'un réacteur EPR en cas de crash suicide est une raison supplémentaire – en plus des tares bien connues du nucléaire : risques d'accident, production de déchets radioactifs, prolifération – pour ne pas le construire : loin de céder devant les terroristes, il s'agit au contraire de ne pas leur offrir de cible pouvant convenir à des gens aussi déterminés que malintentionnés.

En conclusion, il est parfaitement injuste que Stéphane Lhomme et le réseau Sortir du nucléaire soient inquiétés par les autorités françaises et la justice : ils devraient au contraire être félicités pour exercer courageusement leur mission citoyenne en faveur de l'environnement et de la démocratie.

Stéphane Lhomme a été libéré le 26 mars. Pour le réseau Sortir du nucléaire, cette affaire démontre une nouvelle fois que le nucléaire est incompatible avec la démocratie et le droit d'informer. Il est essentiel qu'un contre-pouvoir citoyen puisse continuer à informer sans entraves le grand public sur les risques du nucléaire.

Mots croisés n° 210



HORIZONTALEMENT : 1. Voisines de la Bretagne, elles sont deux, mais rêvent de n'en faire qu'une – 2. Qui produit un effet – 3. Sigle d'un quotidien imprimé en Bretagne ; Pâles – 4. Ville varoise ; Manifestation sportive – 5. Pointue ; Après-midi – 6. Brieuc en Côtes-d'Armor ; Provient du houx ; Absorbée – 7. Ruina l'industrie textile bretonne au XVIIe siècle – 8. Doit être gonflé pour bien se tenir ; Souvent à danser en centre Bretagne – 9. Historien de l'économie (1864-1936), professeur à l'université de Rennes ; Général qui fit construire des ponts sur la Berezina en 1812 – 10. Caché ; Célèbre ingénieur de l'aviation soviétique (1888-1972) – 11. Orient ; Le début de tout.

VERTICALEMENT : 1. Le Pen en est un spécimen – 2. Donna ; Roulés – 3. Sigle officiel ; Par exemple ; Petite classe – 4. Note ; Commune bretonne célèbre par ses étangs – 5. Qui a cours ; Dans l'urgence – 6. Non reconnus ; Personnage joué par le Strollad ar Vro-Bagan ; Saint pyrénéen – 7. Dernier populaire ; Agent secret de Louis XV – 8. Incalculable – 9. Ria bretonne ; Qui servent – 10. Plante dont l'huile est appréciée en Orient ; Songe.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 209

ERRATUM : Une erreur d'imprimerie a malencontreusement noirci la case 7 x 9 de ce problème, rendant sa résolution difficile. Nos lecteurs cruciverbistes voudront bien nous en excuser.

Horizontalement : 1. VANNETAISE – 2. OUESSANTIN – 3. ADN ; LÉ – 4. VOEU ; JE ; OE (Ouest-Est) – 5. OURÉBI – 6. ITT (*International Telephone & Telegraph*) ; KABIG – 7. MISÈRE – 8. TB (Très bien) ; SERIN – 9. ÉMIRATS ; SA – 10. NA ; ELA ; BEN – 11. TOULINGUET.

Verticalement : 1. VOUVOIEMENT – 2. AU ; OUT ; MAO – 3. NEFERTITI – 4. NS (Notre Seigneur) ; UE (Union européenne) ; BREL (Jacques) – 5. ESA (European Space Agency) ; ALI – 6. TADJIKISTAN – 7. ANNE ; ASES – 8. IT (Ite) ; ABER ; BU – 9. SILO ; IRISÉE – 10. ENÉE ; GÊNANT.

Festoù-noz

Samedi 5 avril
Saint-Brévin (44)
À la salle de l'Étoile de Jade à 21 h.
Fest-noz 6 €, gratuit aux moins de 14 ans
avec Mil' Breizhoù, etc.
Org. Sonerien ar Mor

●

Samedi 12 avril
Clisson (44)
Au complexe du Val de Moine, 21 h.
Fest-noz, 5 €
avec Tan 'ba 'n ti, Esquisse, etc.
Org. Cercle celtique Olivier-de-Clisson

O

La Chapelle-sur-Erdre (44)
À l'espace culturel Capellia, 20 h 30.
Fest-noz 7 €
avec Kendirvi, Startijenn, etc.
Org. Rakvlaz

O

Saint-Nazaire (44)
Salle Jacques-Brel, 21 h.
Fest-Noz, 7 €,
gratuit aux moins de 12 ans
avec Carré Manchot, Silienn, etc.
Restauration : crêpes, gâteaux, cidre
Org. Strollad skoazell Diwan Sant-Nazer

●

Samedi 19 avril
Nantes (44)
Salle Nantes-Erdre, quartier
Saint-Joseph-de-Porterie, à 21 h.
Fest-noz 7 €,
gratuit pour les moins de 12 ans
avec Ha Daou Gozh, Kelien, etc.
Org. association humanitaire Humanafrik

●

Vendredi 25 avril
Batz-sur-Mer (44)
7e assemblée du bourg à 21 h.
Fest-noz 6 €
avec les Trompettes du Mozambique, etc.
Org. Cercle celtique des Paludiers

●

Samedi 26 avril
Batz-sur-Mer (44)
Au bourg à 21 h.
Fest-noz 6 €
avec Termajik, Brou/Guillou, etc.
Org. Cercle celtique des Paludiers

O

Saint-Sébastien-sur-Loire (44)
Salle Escale, 21 h.
Fest-noz avec les Sonerien Du, etc.
Org. Groupement sportif de Saint-Sébastien Football

●

Samedi 3 mai
Cléguer (56)
À la salle polyvalente
Fest-noz
Org. Association de danses bretonnes

Conférences

Vendredi 4 avril
Saint-Jean-de-Boiseau (44)
À 20 h à la salle de l'Alerte
(derrière l'église),
Jean Guiffan donnera une conférence
sur le sujet :
Nantes et la Bretagne
(entrée gratuite)

Jeudi 10 avril
Brest (29)
À la salle de Sked,
18, rue Duguay-Trouin à 18 h,
Jorj Abherve-Gwegen donnera
une conférence sur le sujet :
Brest dans l'œuvre de Roparz Hemon

Jeudi 10 avril
Bain-sur-Oust (35)
À la mairie à 20 h 30,
Jean-Jacques Monnier animera
une conférence-débat,
organisée par le Poellgor Gouel Ballon,
sur le thème :
Résistance et conscience bretonne

Jeudi 24 avril
Vannes (56)
Dans les locaux de l'Institut culturel
de Bretagne
6, rue Porte-Poterne à 18 h,
Mikael Bodlore-Penlaez donnera
une conférence sur le sujet :
Histoire et vitalité
des drapeaux bretons

PETITES ANNONCES

Le Peuple breton *publie sous cette rubrique des petites annonces. Le texte doit ne pas excéder 5 lignes de 50 signes et être accompagné d'un chèque de 11,95 €. Ces annonces sont à adresser à la rédaction (BP 1, 29850 Gouesnou).*

Séjour linguistique en breton

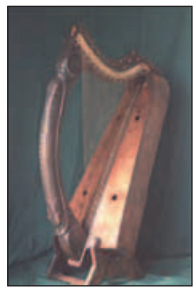
B&B
Bevañ e brezhoneg
Du 21 au 26 avril
ou du 30 juin
au 5 juillet

Déroulement de la journée : cours le matin, repas du midi en commun, activités en breton l'après-midi, hébergement dans des familles bretonnantes le soir (dîner, nuit et petit déjeuner).

Prix du séjour : 280 € (180 € pour les étudiants et les chômeurs).

Renseignements : Ti ar Vro Bro Leon
02 98 83 30 41 ou 06 08 24 80 26

Stage de harpe celtique



Tous niveaux.

Harpe ancienne, à cordes de bronze, mettant en œuvre les techniques de jeu historiques utilisant les ongles.

En Bretagne, dans les monts d'Arrée,
à Plounéour-Ménez (29),
vendredi 25 et samedi 26 avril.
Renseignements et inscription :
HENT TELENN BREIZH
02 98 78 93 25

Recevez *Le Peuple breton* chaque mois

Prénom et nom .....

Adresse .....

11 numéros par an (dont deux spéciaux) : 35 €
Tarif de soutien : plus de 40 €
Étranger : tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint règlement par chèque à l'ordre du *Peuple breton*
Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Vos questions
Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais… ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du *Peuple breton*

Question 69

Les élus de l'UDB gardent-ils pour eux l'argent de leurs indemnités ?

Réponse

En principe, non. Mais la question est complexe et demande des réponses nuancées. Tous ces élus, municipaux ou régionaux, sont des bénévoles, qui donnent parfois beaucoup de leur temps (et corollairement de leur argent) pour leur parti. Leur vie de famille et professionnelle s'en ressent aussi parfois. Les dépenses courantes ne sont pas négligeables (voiture, courrier, téléphone) et ne sont pas remboursées. De plus, dans les petites communes, les indemnités électives, quand elles existent, sont toujours d'un faible montant. La trésorerie nationale de l'UDB dispose donc d'un barème qui permet de tenir compte de ces situations particulières lors du reversement par les élus d'une partie de leurs indemnités. Il convient cependant de noter que ces reversements d'indemnités constituent une ressource non négligeable pour l'UDB. Mais on ne vient pas à l'UDB pour s'enrichir !

On est loin de la situation des députés. À la veille de son départ de la présidence de l'Assemblée nationale, Jean-Louis Debré, a fait voter l'an dernier une loi, adoptée à l'unanimité de tous les groupes politiques : UMP, UDF, PS et PCF, et dans le silence complet, afin qu'un député **non réélu** touche pendant 60 mois (au lieu de 6) son indemnité mensuelle, qui est à ce jour de plus de 5 000 euro nets. Le total des 60 mois d'inactivité en brut mensuel coûte au budget de l'État 417 180 euro par député non réélu ! Un beau salaire de réinsertion professionnelle, n'est-ce pas ?

Jeu d'avril

Ce mois-ci, dix petits livres bleus !

En avril, les lots de notre jeu sont dix livres de la collection bleue des éditions Skol Vreizh, dont nous parlons en page 27. Nous proposons deux exemplaires de chacun des titres suivants : *De la Bretagne aux départements – Histoire d'un découpage, Un matelot de la Royale, Toutes les bières de Bretagne, Enfers et paradis, Magie blanche en Armorique*. Si vous avez des préférences, vous pouvez nous les signaler sur votre bulletin de participation et nous essayerons, dans la mesure du possible, de vous donner satisfaction si vous êtes l'un des gagnants de ce jeu.

*Comme d'habitude, pour participer au tirage au sort qui attribuera ces lots, il suffit de nous adresser avant la fin du mois (le cachet de la poste faisant foi) sur papier libre : vos nom, prénom (**obligatoire**) et adresse. Une seule participation par personne et une seule adresse à utiliser :* **Le Peuple breton, *BP 1 - 29850 Gouesnou***.

ERRATUM

Dans notre dernière livraison, une erreur d'imprimerie a entraîné en page 28 (« Les Livres ») la publication du texte non corrigé. Du coup, les fautes n'y sont pas rares et nous prions nos lecteurs de nous en excuser. L'imprimerie a cependant droit à notre indulgence, car la période de fabrication de votre PB était aussi celle de l'édition du matériel électoral de nombreux candidats et on sait les contraintes de temps et de travail que cela entraîne pour les imprimeurs. De plus, votre magazine contient d'ordinaire si peu de fautes que vous partagerez sûrement notre avis.

Résultats du jeu du PB de février

Dix lecteurs ont gagné le livre *Tanneurs de Bretagne*, des éditions Skol Vreizh, mis en jeu au mois de février.

Ce sont : Tangi, de Pabu (22) ; Bleuenn, de Brest (29) : Jacqueline, de Pencran (29) ; Glenn, de Poullann (29) ; André, de Saint-Malo (35) ; Laurence, du Faouët (56) ; Guy, de Larmor (56) ; Dominique, Gwenole et Josiane, de Villeneuve-Saint-Georges (94). Ces gagnants ont reçu leur lot courant mars.

LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH
Mensuel (44e année)
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74

Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Philippe Cousin, Yann Fiévet, Patrig Gouedig, Iffig, Yves Jardin, Herve Lannuzel, Yvon Le Bras, Pierre Morvan, Nono, Ronan Pagan, Morgan Tremel.
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
Pour la Belgique : Dirk Basyn
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabiana Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays Basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPPAP : 0707 G 86914
Impression et routage :
Cloître imprimeurs à 29800 Saint-Thonan

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ
IMPRIM'VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement

Abonnements, administration :
9, rue Pinot-Duclos
22000 SAINT-BRIEUC
Dépôt légal : N° 2448

LE PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

L'accueil et le secrétariat du *Peuple breton* à notre local de Saint-Brieuc sont assurés par Maïwenn aux horaires suivants : de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30, les mardis et jeudis. Le téléphone-fax-répondeur : 02 96 61 54 11. Le mail de l'administration : peuple.breton@orange.fr.

Éditions Yoran embanner

71 hent Mespiolet - 29170 FOUESNANT
☎02 98 56 10 11 @ yoran.embanner@gmail.com

Dictionnaires de poche / Geriadur-chakod

Spécialiste des dictionnaires bilingues en langues peu parlées. + de 30 dictionnaires !

Collection POULOUPIG

Dico de poche bilingue. 8000 à 9000 mots et traductions + phonétique. 8,5 x 12 cm / 240 à 296 pages / Prix TTC 7,5 €

- Breton / Catalan (8€)
  Breton / Français
- Hongrois / Français
- Corse / Anglais (8€)
  Corse / Espagnol
  Corse / Français
- Croate / Français
- Finnois / Français
- Lituanien / Français
- Roumain / Français
- Slovène / Français (8€)

Collection LILIGAST

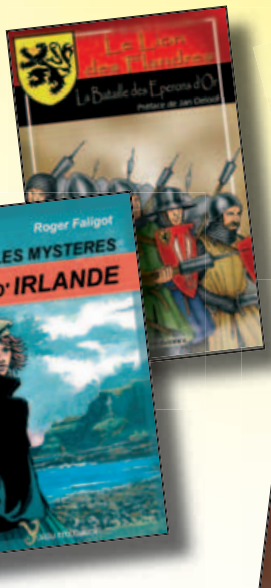
Mini-dico bilingue 8000 mots et traductions + phonétique. 4,6 x 6,4 cm / 480 pages / Prix TTC 6 €

- Alsacien / Allemand
  Alsacien / Français
- Breton / Gallois
  Breton / Allemand
  Breton / Espagnol
  Breton / Français (6,60€)
  Breton / Anglais
  Breton / Italien
  Breton / Néerlandais
  Breton / Portugais
- Cornique / Anglais
- Corse / Italien
- Ladin / Allemand
  Ladin / Italien
- Occitan / Français
- Romanche / Allemand
  Romanche / Anglais
  Romanche / Français
  Romanche / Italien
- Savoyard / Français

An embanner bihan a wel pell...*

* Le petit éditeur qui voit loin...

NOUVEAUTÉS
Levriou / livres



Bières bretonnes : livre et t-shirt

Livres de poche :

- Le Lion des Flandres (La bataille des éperons d'or)
- Les mystères d'Irlande

CARHAIX GOLF

Vallée de l'Hyères

Traoñienn ar Stêr-Iêr

Le golf

Carhaix Golf convient à tous les golfeurs. Aux débutants, il propose une approche pédagogique et ludique du golf, avec un terrain de découverte pour tous les âges et le prêt de l'équipement. Quant aux golfeurs expérimentés, ils profiteront du parcours 6 trous pour exprimer leur talent.

Ar golf

Golf Karaez a zere ouzh an holl c'holferien. D'an deraouidi e vez kinniget tostaat d'ar golf gant doareoù pedagogel ha dre ar c'hoari, war un dachenn dizoleiñ mat evit an dud a bep oad ha gant dafar a vez prestet dezho. Ar c'holferien arroutet, int, a denno o mad eus an hentad 6 toull evit ezteuler o barregezh.

Un espace de loisirs

Situé dans la magnifique vallée de l'Hyères, Carhaix Golf est au cœur d'une zone de loisirs de plein-air où se côtoient des circuits de randonnée, un parcours d'orientation, un accès pour le canoë-kayak, un centre équestre et un parcours acrobatique dans les arbres : l'accrobranche.

Un takad dudi

E traoñienn hollgaer ar Stêr-Iêr emañ Golf Karaez, e kalon un takad dudi dindan an amzer, ma'z eus troiadoù-bale, un hentad reteriñ, un diazlec'h kanoe-kaiak, ur greizenn varc'hegezh hag un hentad troioù-ouesk er gwez : krapvrankañ.

practice
putting green
parcours compact 6 trous

Pleustriñ golf
Glazenn bleustriñ
Hentad berr 6 toull

Hent Kernigez – Karaez-Plougêr
02 98 93 79 19 / www.carhaixgolf.com